

LES ERUDITS LOCAUX ET
LE TRAVAIL EN
BIBLIOTHEQUE

L'EXEMPLE DE LA BIBLIOTHEQUE
MUNICIPALE DE LA ROCHELLE



1994
DCB
37

Je remercie
Monsieur Bruno Carbone, Directeur,
Mademoiselle Odile Nublat,
Directrice-adjointe, et l'ensemble
du personnel de la section Etude de
la Bibliothèque Municipale de La
Rochelle, pour l'aide et les
conseils qu'ils ont bien voulu
m'apporter, ainsi que tous les
chercheurs-amateurs en histoire
locale qui ont accepté de répondre
à mes questions.

TABLE DES MATIÈRES

Bibliographie.....	2
A <u>Introduction</u>	2
B <u>La Rochelle, portrait d'une ville et de sa région</u>	4
C <u>La Bibliothèque Municipale</u>	5
D <u>La recherche en histoire locale: le questionnaire</u>	7
1 Elaboration d'un questionnaire.	9
2 Critères de choix des érudits locaux et des chercheurs en histoire locale	9
3 Réception du questionnaire.....	10
E <u>La recherche en histoire locale: analyse des réponses</u>	12
1 Portrait du chercheur.....	12
2.Situation professionnelle.	13
3 Etudes, formation, vie intellectuelle.....	14
4 Motivations et début de la recherche.	17
5 Diffusion des résultats de la recherche.....	21
6 Appartenance aux sociétés savantes et relations avec les autres chercheurs	24
7 Les chercheurs en histoire locale: quelle perception ont-ils d'eux-mêmes et de leurs travaux?.....	29
8 Les relations avec la Bibliothèque Municipale et les méthodes de travail.....	35
9 Autres lieux de recherche fréquentés par les chercheurs en histoire locale.....	41
10 Outils documentaires utilisés et méthodes de travail.....	44
11 Relation des chercheurs en histoire locale avec le temps et l'argent.....	45
F <u>Conclusion</u>	48
Annexe.....	49

Bibliographie

- Bourdieu, Pierre, *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*. Paris, le Seuil, 1992 isbn 2 020118159 2
- *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*
- *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque Municipale de La Rochelle*
- Chesnel, Marc , *L'espace social rochelais et sa dynamique*, thèse de doctorat dactylographiée, Université de Poitiers, 1985
- *Espaces de lecture: actes du colloque de la B.P.I. et du centre d'étude de l'écriture*, sous la direction d'A.M. Chartier, Retz, 1988 isbn 27256 1222 5
- Julien-Labruyère, François, *L'alambic des Charentes*, Le Croît-vif, collection documentaire, s. l. 1988. isbn 2 907967 002
- *La Charente-Maritime, L'Aunis et la Saintonge des origines à nos jours.*, sous la direction de Jean-Noël Luc, Bordessoule, 1981. isbn 2 903504 03-2
- *Les sociétés savantes et leur histoire*, actes du 100^o congrès des sociétés savantes, Paris, Bibliothèque Nationale, 1976.
- *Histoire de La Rochelle*, sous la direction de Marcel Delafosse, Toulouse, Privat, 1985.. isbn 2 70 898210 9
- Les publications des chercheurs en histoire locale sont trop nombreuses pour pouvoir être recensées. Elles sont cependant regroupées dans le fonds local de la Bibliothèque Municipale de La Rochelle

A.Introduction

Pour ceux qui ont la responsabilité d'une Bibliothèque Municipale, le public de celle-ci se définit théoriquement par son appartenance à une zone géographique tout autant—sinon plus—que par des considérations culturelles ou professionnelles liées aux livres et aux autres supports modernes de l'information tels que les cassettes audiovisuelles, les disques, les supports numériques, etc... Dans cet espace, il s'agit de satisfaire les besoins documentaires d'une population aussi large que possible et l'utilité d'une bibliothèque se mesure souvent par la *quantité* des usagers et des services rendus, aspect qui est le plus facile à appréhender. Pourtant, raisonner ainsi conduit à méconnaître la diversité du public d'une bibliothèque et de ses attentes.

Certaines fractions de ce public peuvent se définir par des critères variés, comme l'âge, le lieu de résidence, l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle, etc... et l'on détermine ainsi des types de lecteurs ou d'usagers très précis auxquels on pourra ensuite apporter un service toujours amélioré. Parmi ces usagers, ceux que l'on appellera, faute de terme plus approprié, *les chercheurs en histoire locale et les érudits locaux* constituent un champ d'étude particulièrement intéressant car ils semblent concentrer la plupart des problèmes que peuvent rencontrer les responsables d'une Bibliothèque Municipale: mise à disposition de documents et de lieux de travail, accueil et aide, insertion dans le tissu intellectuel de la ville.

Le public des chercheurs en histoire locale et des érudits locaux se retrouve dans toutes les catégories évoquées plus haut. Cependant, si ce public est difficile à définir selon des critères rigoureux qui en faciliteraient l'approche, il semble avoir été, jusqu'à une époque récente, un des principaux publics de la section *Étude* de la Bibliothèque Municipale de La Rochelle. L'absence d'établissement d'enseignement supérieur dans le domaine des lettres et sciences humaines, jusqu'à la création d'une université à La Rochelle¹ a longtemps limité le nombre d'utilisateurs potentiels d'une

¹ La ville de La Rochelle, dans le cadre du plan Université 2000, a été dotée d'une université autonome, dont les enseignements sont en grande majorité scientifiques. Cependant, une première année de D.E.U.G. d'histoire a été créée à la rentrée 1993; la rentrée 1994 a vu s'ouvrir la deuxième année. La Bibliothèque Municipale se trouve impliquée dans cet enseignement à double titre: elle pallie d'abord le faible développement actuel de la Bibliothèque Universitaire et joue ensuite un grand rôle

section de la bibliothèque traditionnellement orientée vers ces domaines, bien que la richesse des fonds anciens et locaux ait toujours attiré un nombre non négligeable de chercheurs étrangers, venant pour la plupart d'Amérique du Nord, région du monde dont l'histoire est liée à celle des ports de l'Atlantique. Ce public présent depuis longtemps se trouve en concurrence avec le public étudiant, qui fréquente en grand nombre la Bibliothèque Municipale depuis la rentrée 1993, en attendant que la Bibliothèque Universitaire trouve son rythme normal de fonctionnement. Ainsi, la transformation de la fréquentation de la section *Étude* de la Bibliothèque Municipale oblige ce public de chercheurs en histoire locale à redéfinir son utilisation des lieux, tout comme la présence de chercheurs professionnels en histoire l'oblige à remettre en question la pratique et les résultats de ses recherches.

La section *Étude* connaît donc un renouvellement important de son public, mais elle est aussi à la veille d'une importante transformation de structure, avec le projet de construction d'une médiathèque, et l'abandon programmé de locaux où elle était installée depuis presque deux siècles.

Ainsi cette période de transformation que connaît la vie intellectuelle à La Rochelle paraît propice pour essayer d'étudier, avant que tout ne soit bouleversé, les pratiques documentaires de ce public de chercheurs amateurs en histoire locale, ses relations avec les autres publics de la section *Étude*, la façon dont il se voit par rapport aux chercheurs professionnels, les rapports qu'il entretient avec l'argent, avec la ville et la région. Une présentation rapide de la ville et de sa bibliothèque permettra de mieux situer les résultats de l'enquête entreprise auprès des "chercheurs amateurs en histoire locale".

dans les enseignements dispensés dans le cadre du module de bibliographie présent dans l'enseignement de la première année de D.E.U.G. d'histoire.

B La Rochelle, portrait d'une ville et de sa région

La Charente-Maritime connaît depuis la fin de seconde guerre mondiale, un accroissement continu de sa population. Cependant la répartition de cette population a évolué: le département est marqué par l'exode rural, le gonflement de la population du littoral et des zones urbaines, ainsi que par un vieillissement très sensible de la population.

Elle connaît également des problèmes économiques. La pêche est en crise depuis les années soixante, la viticulture se heurte à la mévente du cognac, et la récession industrielle n'a pas épargné la région.

L'ouverture vers l'extérieur, par l'amélioration du réseau de communication (voies routières rapides, liaison avec l'autoroute A6, TGV), par l'effort fait en faveur du tourisme, semble un moyen d'y remédier. L'équipement en infrastructures commerciales et industrielles (port de pêche, criée aux poissons), le souci d'améliorer le cadre de vie et de développer les moyens de formation supérieure (I.U.T., Université, école de commerce, etc...) sont également des atouts dans cette rénovation.

Lieu de villégiature privilégié des habitants de la région parisienne, qui viennent y passer des vacances ou y finir leur vie, la région montre cependant peu de dynamisme démographique, et les écarts entre la région côtière et l'arrière pays se creusent dans de nombreux domaines.

C La Bibliothèque Municipale; histoire des fonds.

La première bibliothèque publique de La Rochelle a été fondée en 1604 à l'initiative des pasteurs et grâce à la générosité des fidèles. Comme tous les autres biens de la ville vaincue, les livres ont été confisqués par Louis XIII après le siège de 1628. Donnés au Cardinal de Richelieu, les volumes ont été englobés dans ses collections, et la liste en est perdue.

La deuxième tentative de création d'une bibliothèque publique date du XVIII^e siècle, avec le don au corps de ville par Richard Desherbiers de ses livres et d'une somme d'argent. A la même époque, l'Académie de la Rochelle se crée et se dote elle aussi d'une bibliothèque. Les deux bibliothèques sont réunies en 1783.

En 1793, l'Académie est supprimée, la bibliothèque passe sous l'autorité de la Nation, ainsi que les bibliothèques des différentes maisons religieuses. La Rochelle n'ayant pas été choisie pour être le chef-lieu du département de la Charente-Inférieure, on envisage un moment de transférer les livres à Saintes, mais seuls 12 000 volumes partiront pour la capitale de la Saintonge. A La Rochelle, les livres sont installés dans l'ancien évêché, l'hôtel construit à la fin du XVIII^e siècle pour Monseigneur de Crussol d'Uzès, solution provisoire qui devient définitive avec l'achat par la ville du bâtiment en 1831.

Au 31 décembre 1927 le nombre total de livres et de brochures était de 113 271, celui des manuscrits de 2 448. La bibliothèque possédait aussi 14 incunables.

La vie intellectuelle s'organise autour d'autres pôles, le musée Lafaille et le Muséum d'Histoire Naturelle. Actuellement, la Bibliothèque Municipale de La Rochelle fonctionne en réseau. Composé de bibliothèques et d'une médiathèque annexes dans les quartiers périphériques de la ville, de sections spécialisées² et d'une Bibliothèque

² Ces sections spécialisées, au nombre de trois, sont toutes situées en centre ville mais géographiquement séparées de la Bibliothèque centrale, et pour deux d'entre elles, intégrées dans des locaux n'appartenant pas à la ville:

- Une artothèque, assurant le prêt d'estampes et de photographies et possédant des fonds documentaires spécialisés sur l'art contemporain.

- Le centre de documentation des arts du spectacle, intégré dans les locaux de La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle, qui travaille essentiellement avec les professionnels des métiers du spectacle présents dans la ville, ainsi qu'avec les sections A3 spécialisées dans le théâtre et le cinéma..

centrale située en centre ville, ce réseau est également complété par un bibliobus dépendant de la Communauté de Ville et par les bibliothèques municipales indépendantes gérées par certaines communes voisines.

La Bibliothèque Centrale, située dans l'ancien évêché, possède trois sections bien séparées dans l'espace, une section *Lecture Publique*, une section *Jeunesse*, et une section *Étude*. Cette dernière section, où l'on peut consulter les fonds anciens, locaux et contemporains, compte actuellement environ trois mille manuscrits, trente à trente-cinq mille volumes imprimés antérieurs à 1800, correspondant à vingt ou vingt-cinq mille titres. La section *Étude* possède également des fonds contemporains relativement riches dans les domaines des lettres et sciences humaines. Actuellement, le rééquilibrage avec les autres domaines de la connaissance est en cours. La section *Étude* occupe le premier étage de cette construction du XVIII^e siècle. Ce bâtiment classé se révèle actuellement trop petit pour les besoins du public. Pour faire face à l'afflux des lecteurs étudiants, la galerie, qui contient la réserve, a été transformée en salle de lecture supplémentaire. L'accès aux documents est indirect, le prêt est manuel, tout comme les fichiers.

La description de la bibliothèque érudite donnée dans les actes du colloque *Espaces de lecture* semble correspondre à l'atmosphère qui règne à la section *Étude* de la Bibliothèque Municipale de La Rochelle:

«Ce qui définit le mieux la bibliothèque érudite, c'est sa vocation. En fait, elle est conçue et fonctionne exclusivement pour un public étroitement circonscrit, celui qui est tourné vers l'érudition la plus traditionnelle (histoire générale, histoire locale, Belles-Lettres), implantation uniquement en centre-ville, absence de signalisation, salle de lecture conçue pour l'étude recueillie, accès indirect aux documents conservés dans les magasins, pas ou peu de prêt.. Au total, il apparaît impropre d'associer à ces bibliothèques les notions de savants, de lettrés ou d'élite: c'est en fait une faible fraction du public lettré qui est ici desservie »³

Cette "faible fraction du public lettré" qui s'intéresse à l'histoire locale le fait selon des modes et par des moyens différents.

- L'annexe de l'hôpital, situé dans les locaux du centre hospitalier, et s'adressant à ses malades et à son personnel.

³ *Espaces de lecture...* PP 111-116

D La recherche en histoire locale, le questionnaire

Les publications d'histoire locale montrent que les intérêts des chercheurs locaux sont de trois ordres.

L'intérêt peut se porter sur un lieu et les études publiées relèvent alors souvent du genre de la monographie villageoise, qu'il s'agisse de quelques pages publiées dans les bulletins municipaux, de plaquettes ou de livres plus ambitieux.

L'intérêt peut se porter sur un thème, que ce thème soit particulier à la région (par exemple la mytiliculture) ou qu'il puisse être transposé ailleurs. (les souterrains, l'enseignement aux XVII^e et XVIII^e siècles, par exemple).

Enfin, certains sujets de recherche, spécifiques à la région à cause de son histoire, en débordent le cadre géographique, qu'il s'agisse de l'histoire du protestantisme, ou des relations avec le Nouveau Monde.

Ces travaux peuvent être diffusés de différentes manières soit par écrit, —publication à compte d'auteur ou d'éditeur— soit par l'intermédiaire de conférences.

Deux maisons d'édition--Editions *Rupella* et *Rumeur des âges*--existent à La Rochelle, dont l'une a presque abandonné l'édition de livres pour se consacrer à celle, plus rentable, des cartes postales...

Enfin la préfecture de la Charente-Maritime recense un certain nombre d'associations à buts non lucratifs fonctionnant sous le régime défini par la loi de 1901, qui sont destinées à promouvoir la vie intellectuelle et la recherche historique à La Rochelle et dans ses environs: certaines de ces associations sont rassemblées dans la Fédération des Sociétés Savantes de la Charente-Maritime. Cependant, ce monde des sociétés savantes et des associations apparaît comme extrêmement mouvant et en recomposition permanente.⁴

Ainsi, l'analyse de leurs publications permet de découvrir certains renseignements sur les intérêts des chercheurs en histoire locale, tout comme l'examen des conditions de la vie intellectuelle à La Rochelle permet de préciser les contraintes

⁴ Liste non exhaustive de ces associations:

Institut francophone de généalogie Société rochelaise d'histoire moderne et contemporaine. Himéros Groupe de recherches archéologiques rochelaises Académie des lettres, sciences et arts Cercle généalogique d'Amnis et de Saintonge Société des amis du musée protestant Groupe d'études rétaises Fédération des sociétés savantes de la Charente-Maritime Association des amis du musée du graffiti ancien de Marsilly...

1 Elaboration d'un questionnaire.

La méthode choisie a été celle du questionnaire suivi d'entretiens.

Le questionnaire comporte une cinquantaine de questions. Les thèmes choisis sont assez larges, plusieurs modes de réponses étant possibles selon les questions, questions fermées ou ouvertes, cases à cocher ou textes à écrire. Les chercheurs ont également été invités à faire part de toutes les remarques, suggestions, pour précisions qui pouvaient leur venir à l'esprit.⁵

Les questions peuvent se diviser en plusieurs groupes:

- formation, motivations, choix des sujets.
- travail de recherche pratiqué seul ou en relation avec d'autres.
- diffusion des résultats des recherches.
- méthodes de travail en bibliothèque.
- importance relative entre collecte et traitement de l'information.
- relation avec l'argent.
- définition de leur activité de recherche par les chercheurs en histoire locale.
- désir de reconnaissance ou non.
- autres activités et pratiques culturelles.
- question d'identifications sociologiques.

2 Critères de choix des érudits locaux et des chercheurs en histoire locale

Le choix des personnes à qui envoyer le questionnaire a d'abord nécessité la définition de critères puis, plus concrètement, le repérage des individus correspondant à ces critères.

Le premier critère est négatif. On ne souhaite étudier que les chercheurs amateurs, ce qui exclut les étudiants et les professeurs d'université. Le public visé est celui qui n'est pas passé par une filière officielle de formation à la recherche historique, qui fréquente la Bibliothèque Municipale pour y mener à bien des recherches d'ordre historique, que ces recherches débouchent ou non sur des publications et quelle que soit la valeur des dites publications et leur mode de diffusion.

Diverses méthodes ont été utilisées pour repérer les personnes correspondant à cette définition. Le dépouillement des publications recensées par la

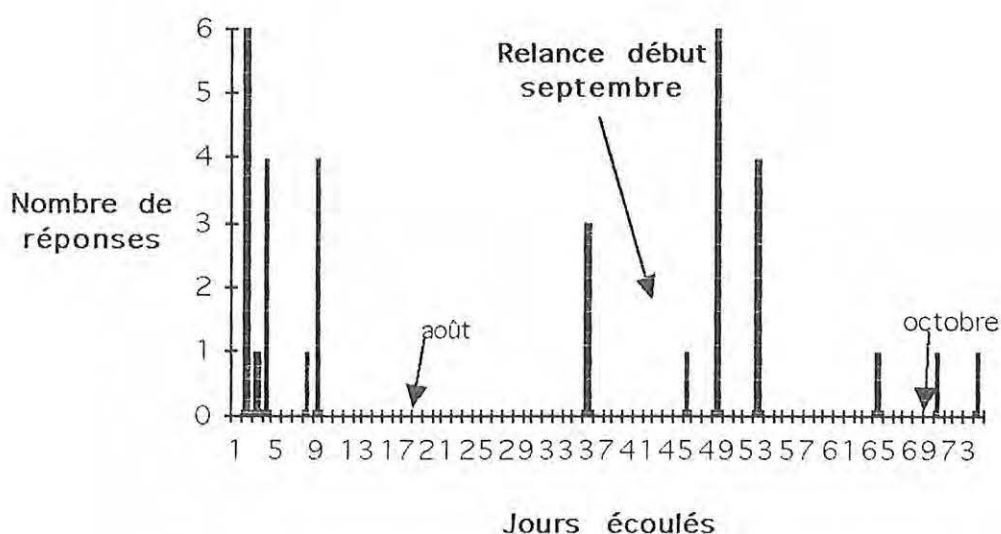
⁵ Cf annexe.

Bibliothèque Municipale croisé avec le dépouillement des demandes de prêts de documents appartenant aux fonds anciens a permis de découvrir un certain nombre de noms. La rumeur publique (certaines personnes sont reconnues comme des "érudits locaux" sans avoir jamais publié) a complété cette liste.

3 Réception du questionnaire

Un groupe de 48 personnes a pu être déterminé. Les questionnaires envoyés ont été accompagnés d'une lettre explicative émanant de l'institution et demandant que les réponses soient retournées à la Bibliothèque Municipale avant le 20 août 1994. Au début du mois de septembre, une série de lettres de relance a été envoyée portant le 20 septembre comme date de retour. 33 personnes ont répondu. Un groupe assez important (16 personnes) a répondu avant 10 jours. 4 personnes ont répondu après le premier délai fixé mais avant l'envoi de la lettre de relance. Enfin, 13 personnes ont répondu après avoir reçu la lettre de relance, 2 d'entre elles demandant un nouvel exemplaire du questionnaire. Deux ont envoyé un courrier sans remplir le questionnaire, l'une se considérant comme un chercheur professionnel, l'autre ne voulant pas divulguer ses méthodes et sujets de recherches. Le taux de réponse est donc environs de 70%.

Etalement des réponses dans le temps



Toutes les personnes ayant répondu ont accepté des entretiens. Les chercheurs en histoire locale ont donc accepté dans leur grande majorité de devenir eux-

mêmes sujets de recherche, répondant avec rapidité à un questionnaire assez long..Après le dépouillement des réponses, 4 personnes semblant présenter des parcours particulièrement typiques ou particulièrement atypiques ont été interrogées.

Trois ont été retenues pour illustrer l'exposé, car le quatrième chercheur s'est révélé plus prolixe sur le résultat de ses recherches que sur les méthodes utilisées :

A. 42 ans, imprimeur.

B. 57 ans, enseignant de lettres classiques.

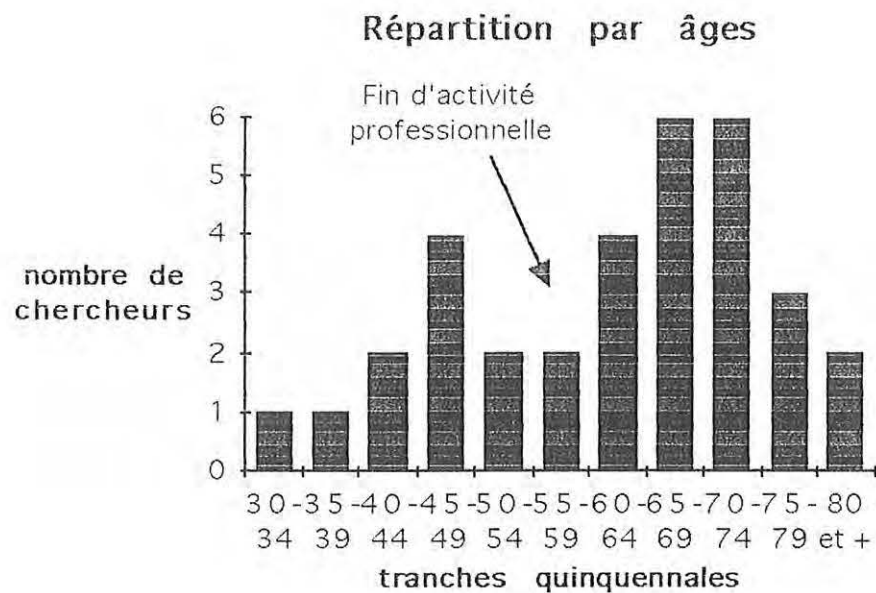
C. 36 ans, assistant de conservation.

E La recherche en histoire locale: analyse des réponses

1 Portrait du chercheur

Le chercheur local est, statistiquement, un homme entre deux âges... L'âge moyen est de 57,6 ans, et seules trois femmes font partie du groupe étudié.

Les tranches d'âge les plus représentées sont celles qui vont de 55 à 79 ans, c'est-à-dire depuis un âge où l'activité professionnelle commence à se ralentir, jusqu'à celui d'une retraite qui peut encore être active.



Les actifs sont moins nombreux que les retraités, ce qui semble logique, mais sans que la proportion des chercheurs ayant cessé toute activité professionnelle soit écrasante.

Rapport entre actifs et retraités

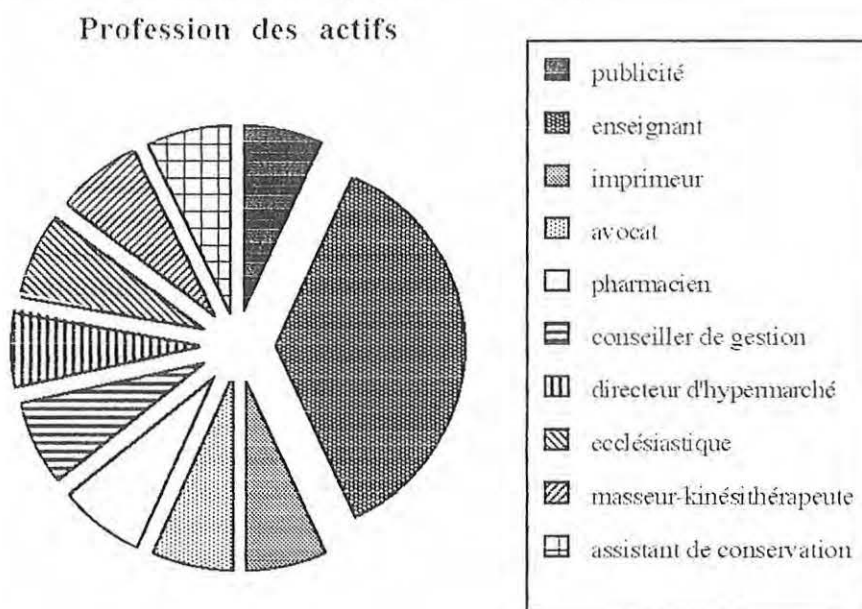


Les jeunes sont assez peu nombreux, faute de temps. Les chercheurs eux-mêmes font état de la difficulté qu'il y a à mener de front une activité de recherche et une vie professionnelle et/ou familiale.

*La vie professionnelle et la vie familiale éloignent les gens de la recherche. Dans les sociétés savantes, on retrouve des jeunes, jusqu'à vingt ou vingt-cinq ans, mais il y a une tranche d'âge qui n'est pas représentée, celle de la plus grande activité professionnelle, entre vingt-cinq ans et quarante-cinq ans.*⁶

2. Situation professionnelle.

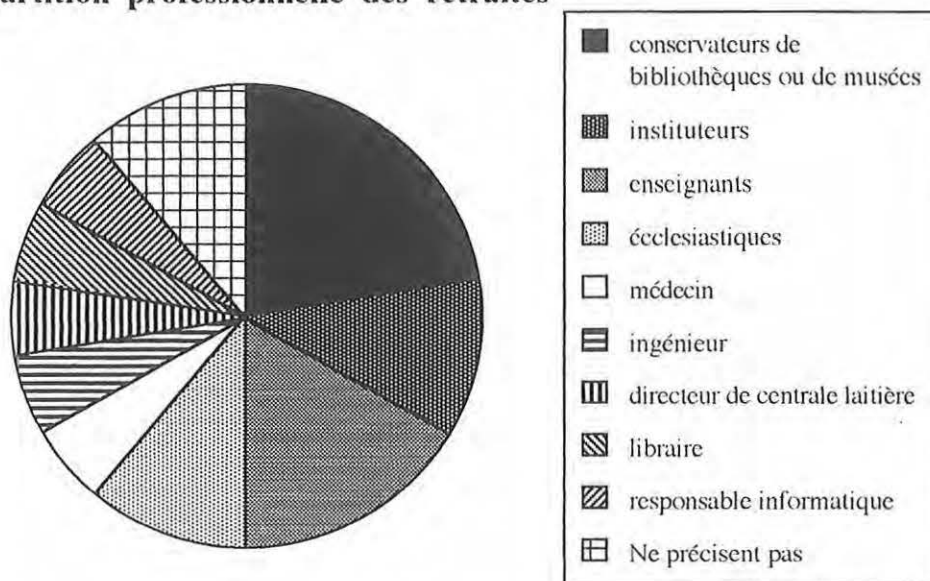
La répartition des professions exercées par les chercheurs encore actifs révèle une forte proportion d'enseignants, les autres professions n'étant représentées que par un individu. Il s'agit peut-être d'une question de temps, de plus grande facilité à considérer la recherche comme faisant partie de l'activité professionnelle.



Cette répartition est différente pour les retraités. La prépondérance des enseignants du secondaire est moins écrasante. On voit apparaître les instituteurs, ce qui est peut-être explicable par le rôle important dans la vie culturelle locale des instituteurs des anciennes générations. La présence des professionnels de la documentation, sous l'espèce des conservateurs de musée ou de bibliothèque se renforce. Ces trois groupes forment la moitié de l'effectif. Les ecclésiastiques apparaissent également. Les autres professions représentées ne le sont que par un individu à chaque fois.

⁶ chercheur A

Répartition professionnelle des retraités



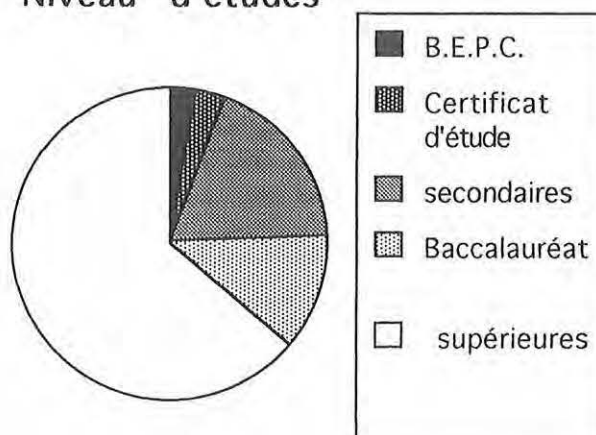
La moyenne d'âge assez peu élevée d'un groupe pourtant composé en majorité de retraités s'explique aussi par la présence des instituteurs à la retraite, qui cessent leur activité professionnelle assez jeunes.

Qu'il s'agisse d'actifs ou de retraités, les professions intellectuelles sont prédominantes. Les artisans et commerçants sont très peu présents, et les exemples les plus frappants sont ceux de personnes ayant de relations privilégiées avec l'écrit (un libraire, un imprimeur). Les ouvriers, tout comme les agriculteurs, sont absents du monde de l'érudition locale. Si Pierre Bourdieu not, dans *Les règles de l'art*, que la production littéraire des classes sociales qui sont culturellement dominées est une production de poésie traditionnelle ou d'études historiques, il ne semble pas qu'actuellement, sel chercheurs en histoire locale soient majoritairement issus de ces classes.

3 Etudes, formation, vie intellectuelle

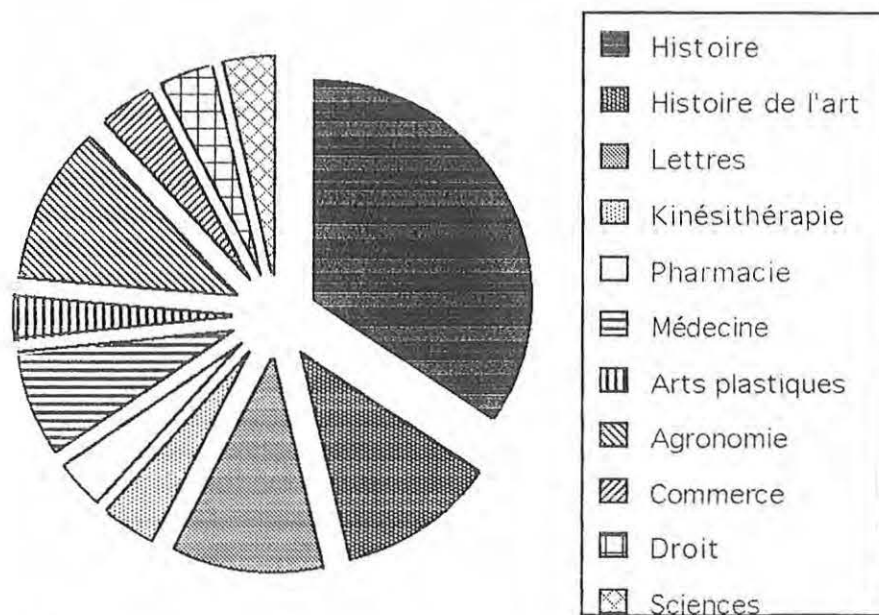
Les chercheurs en histoire locale ont, dans leur grande majorité, suivi des études supérieures, dans 64% des cas, mais avoir quitté l'école assez tôt n'est pas rédhibitoire.

Niveau d'études



Si les possesseurs du certificat d'étude et du B.E.P.C. appartiennent à des générations différentes, ils ne se considèrent pas comme moins bien armés que les autres pour entreprendre des recherches historiques.

Dans le cas d'études supérieures, les disciplines de formation sont assez variées. On note une certaine prépondérance des études d'histoire, parfois couplées avec des études d'histoire de l'art. Les formations en lettres et sciences humaines représentent une très légère majorité. Les études médicales et para-médicales sont assez bien représentées, et les formations en sciences exactes ou appliquées ne sont pas inexistantes. Un certain nombre d'ingénieurs agronomes fait aussi des recherches en histoire locale. Il faut noter que ceux-ci font partie des tranches d'âge les moins élevées, et qu'ils n'habitent pas à La Rochelle, mais dans le reste du département de la Charente-Maritime, département rural., et que leurs recherches historiques sont souvent une participation à la vie associative locale, beaucoup participant aux bulletins municipaux des communes où ils habitent.



Répartition selon le type d'études supérieures suivies

Le droit et les études commerciales sont assez peu représentées, le seul chercheur ayant une formation de juriste l'a doublée d'une formation d'historien.

Le fait de n'avoir pas de formation dans le domaine de la recherche historique n'est pas ressenti par les chercheurs en histoire locale comme un handicap, au contraire.

«(Ne pas avoir de formation universitaire en histoire) en fin de compte, ça m'a facilité les choses, parce que quand on est dans un cadre universitaire, on apprend ce que l'on veut vous apprendre. Il y a un cadre rigide, c'est ce que l'on peut reprocher aux méthodes d'enseignement en France quelquefois ils (les futurs chercheurs) ont un cadre très bon, mais quand il est mauvais, les chercheurs mettent du temps à s'en débarrasser. Les professeurs d'Université sont des gens qui sont âgés dans leur abord des problèmes... »⁷

«Si je me suis lancé dans les lettres, c'est peut-être pour pouvoir faire de l'histoire en amateur. »⁸

«Je n'ai aucune formation universitaire. Simplement, j'ai beaucoup lu. Une certaine démarche intellectuelle permet de combler ces lacunes de formation. La méthode, je ne l'ai pas apprise donc je me la fais »⁹

⁷ Chercheur A

⁸ chercheur B

⁹ Chercheur C

Les chercheurs amateurs expriment même parfois une certaine méfiance vis à vis de la recherche historique officielle: parlant de la faculté d'histoire de La Rochelle, l'un d'eux déclare: « *C'est souhaitable que l'on travaille avec eux, mais il y a deux risques. Un risque pour l'Académie des Belles Lettres (...) : dans certaines villes de facultés, l'Académie a été absolument phagocytée par l'Université. Comme chercheur indépendant, je suis prêt à collaborer et à donner des renseignements, mais à condition qu'on me renvoie l'ascenseur. Il ne faut pas qu'il y ait des gens de l'Université qui utilisent le travail des autres pour que eux-mêmes aient une place....A la Rochelle, il y a aussi un danger en ce qui concerne les sujets, parce qu'à partir du moment où il y a des mémoires qui vont être donnés, il va peut-être falloir protéger un peu les recherches, et d'un autre côté, ça va peut-être aider.* ».¹⁰

Les chercheurs-amateurs expriment donc une certaine réticence vis à vis de la formation universitaire en histoire. La plupart semble considérer que les universitaires n'ont pas une compétence plus grande qu'eux pour mener à bien des recherches. L'idée dominante semble être que la recherche en histoire ne nécessite ni formation ni méthodes spécifiques, qu'il est possible d'acquérir une culture historique par l'intermédiaire des seuls livres. D'une certaine manière, quelques chercheurs amateurs semblent penser que les documents qu'ils découvrent et leurs recherches sont récupérés et utilisés par les universitaires à des fins carriéristes.

Dans leur grande majorité, les chercheurs en histoire locale sont assez peu intéressés par la littérature ou l'actualité artistique. Une très grande majorité ne lit jamais de livres de littérature générale et n'assiste jamais à des spectacles cinématographiques et théâtraux. Environ 50 % des chercheurs en histoire locale ne lisent jamais non plus la presse généraliste, alors que la plupart lisent très régulièrement la presse spécialisée dans leurs domaines de recherche. Assez peu pratiquent une autre activité régulièrement pendant leurs loisirs. Parmi les activités de détente citées, on retrouve le sport, surtout pour les plus jeunes, et la chasse et la pêche, ce qui n'est pas étonnant dans une région rurale.

Ainsi, le chercheur en histoire locale consacre presque toute l'énergie intellectuelle dont il dispose à ses recherches, et semble vivre en marge du monde contemporain.

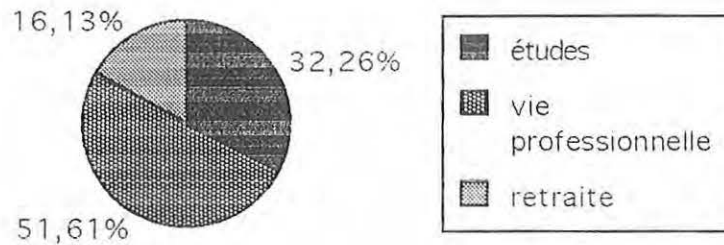
4 Motivations et début de la recherche.

La plupart des chercheurs ont commencé leurs recherches pendant leur vie professionnelle. Retraités en grande majorité, ils ont cependant commencé leurs

¹⁰ Chercheur B

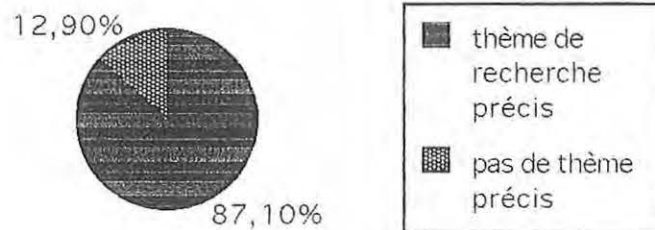
recherches alors qu'ils étaient encore en activité. Beaucoup les ont même commencées pendant leurs études, bien que parfois ces dernières n'aient aucun rapport avec la recherche en histoire locale.

Début des recherches

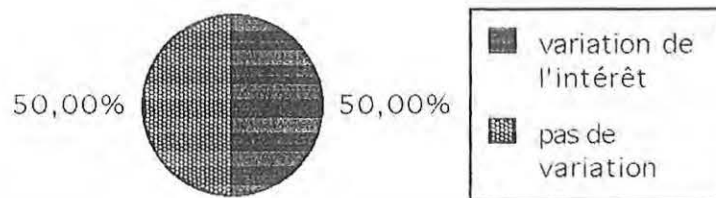


Les intérêts et les domaines de recherches sont cependant bien définis. S'il s'agit d'une activité choisie et exercée librement, les recherches ne se dispersent pas, ce que montre bien l'étude des thèmes de leurs recherches :

Thèmes de recherches

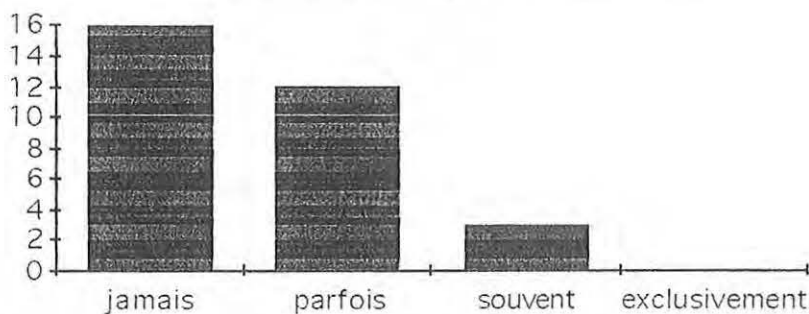


Les chercheurs ont pour la plupart des centres d'intérêt précis, ce qui sans doute les distingue à leurs propres yeux des simples curieux ou amateurs, au sens péjoratif du terme, incapables d'aborder sérieusement un travail en profondeur. Ce sont donc des "spécialistes" en leur domaine et, à ce titre, ils peuvent revendiquer une certaine autorité locale. Cependant, il n'est pas inintéressant de confronter cette analyse avec la réponse à la question suivante. En effet, la moitié des chercheurs déclare que ses centres d'intérêts ont varié avec le temps, ce qui semble montrer que la spécialisation du chercheur local est toute relative.



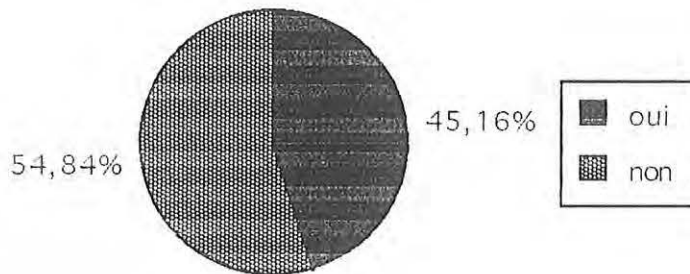
Il est malaisé de déterminer ce qui provoque les changements dans les intérêts des chercheurs: lassitude, épuisement d'un thème, sollicitation extérieure, parcours intellectuel personnel, autant d'hypothèses qu'il faudrait étudier. L'enquête permet cependant d'en éliminer une. Si les thèmes de recherches varient dans le temps, c'est assez peu en fonction de l'actualité. Les commémorations et autres événements culturels propres à mobiliser le public érudit autour de projets communs n'ont que peu de prise sur le chercheur en histoire locale, qui là aussi manifeste une certaine indépendance. Sa recherche lui appartient.

Travail de recherche en fonction de l'actualité scientifique ou culturelle



On pourrait penser également que l'activité professionnelle du chercheur a une incidence sur ces variations. Le dépouillement des réponses incite à la prudence:

Relation avec l'activité professionnelle



En majorité, les chercheurs ne pensent pas qu'il y a un rapport entre leurs centres d'intérêt et leur activité professionnelle. Ceux qui déclarent en voir un sont les enseignants, les instituteurs, et ceux dont la profession a un rapport avec les livres, qu'il s'agisse de personnes travaillant dans des bibliothèques, des librairies ou des imprimeries.

Ces professions "intellectuelles" et ouvertes sur la culture incitent à la recherche: on peut penser qu'elles ont besoin de ce type de travail pour s'enrichir, éviter la sclérose, rester en quelque sorte "compétitive"—c'est une question de conscience professionnelle—mais il n'est pas interdit de croire que certaines professions sont par nature plus stimulantes que d'autres et que ceux qui les exercent sont mieux armés pour être chercheurs. (Les ecclésiastiques confirment tout aussi bien que les enseignants cette hypothèse: leur formation et leur rôle dans la cité leur ont donné, au delà des sujets religieux, le goût de l'archéologie et de l'histoire architecturale)

«Motivation tout a fait personnelles, par goût. C'est une certaine forme de création , peut-être aussi pour pouvoir laisser une trace. Une satisfaction personnelle dire : "j'ai fait quelque chose.

Une sorte de défi qui s'applique dans ce domaine-là parce que c'est un domaine qui me plaît, se dire: " il faut que j'arrive à faire quelque chose de A à Z, progresser". Au départ, avoir un objectif qui soit raisonnable tout en étant relativement ambitieux et aller jusqu'au bout de ce défi.

J'en tire des enseignement qui me permettent de progresser, c'est sans fin .»

Au départ, l'objectif était de faire un livre, et l'opportunité du sujet s'est trouvée dans cette exposition ... Pourquoi ne pas appliquer ce désir à ce sujet là? »¹¹

«Je me sens aussi des responsabilités vis-à-vis des générations futures. J'écris pour les contemporains mais aussi pour le futur. Au départ, je faisais de petites recherches, et je publiais les résultats, parce qu'étant imprimeur, ça me plaisait de faire quelques belles choses, je choisissais de beaux papiers et des beaux caractères, puis je me suis aperçu que j'étais un peu lu, et surtout par des jeunes. Je me suis dit qu'il fallait faire attention à cause de ça. C'est malhonnête d'inclure les gens en erreur, sciemment ou par erreur. C'est pour moi un question de responsabilité vis-à-vis du passé et vis-à-vis du futur.»¹²

5 Diffusion des résultats de la recherche

Le livre est un moyen assez répandu chez les chercheurs en histoire locale pour diffuser les résultats de leurs recherches. Ces livres sont en majorité édités à compte d'éditeur, même si le compte d'auteur est toujours très présent.

«La première chose que j'ai publiée, c'était un compte rendu de l'ouvrage de M. Delafosse sur l'histoire de l'île de Ré. J'ai publié ça dans le cadre des "Amis de l'île de Ré", et puis après j'ai publié dans "Les Antiquaires de l'Ouest" parce qu'à ce moment-là il n'y avait pas de structures locales. Depuis qu'il y a la "Revue de Saintonge et d'Aunis", devenue "Revue de la Saintonge et de l'Aunis", organe de la Fédération des sociétés savantes, j'ai publié un certain nombre d'articles dedans. J'ai collaboré à un ou deux ouvrages sur le département. J'ai publié deux ou trois livres à compte d'éditeur, pas à compte d'auteur, pour lesquels je n'ai rien touché.

Il est regrettable que les éditions "Rupella" ne fassent presque plus d'édition, et ne rééditent même pas les livres qu'elles ont édités. Ce qui les intéresse maintenant, c'est les cartes postales, qui sont plus rentables et demandent une gestion moins lourde... Il n'y a plus que "Rumeur des Âges" qui publie, ce n'est peut être pas suffisant. »¹³.

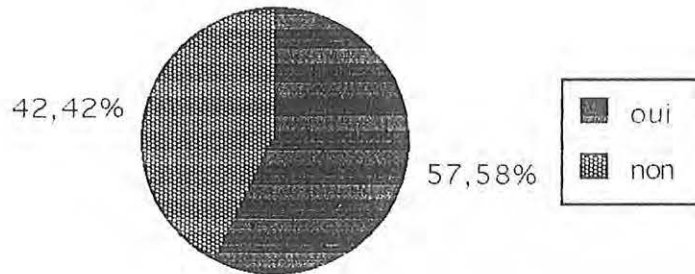
La proportion de chercheurs ayant diffusé, d'une manière ou d'une autre, le résultat de ses recherches reste importante en dépit des obstacles rencontrés.

¹¹ Chercheur C

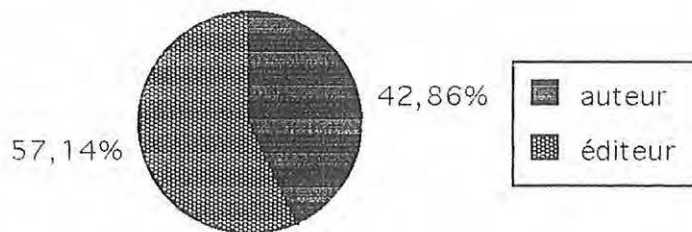
¹² Chercheur A

¹³ Chercheur C

Proportion des chercheurs ayant publié des livres

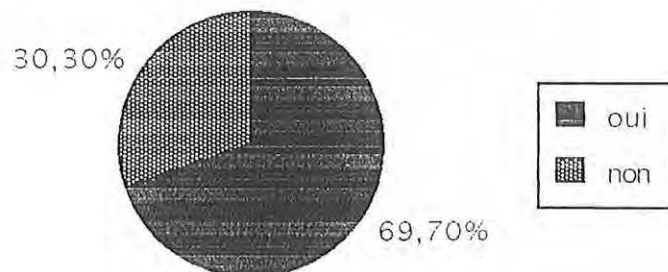


Proportion entre édition à compte d'auteur et édition à compte d'éditeur



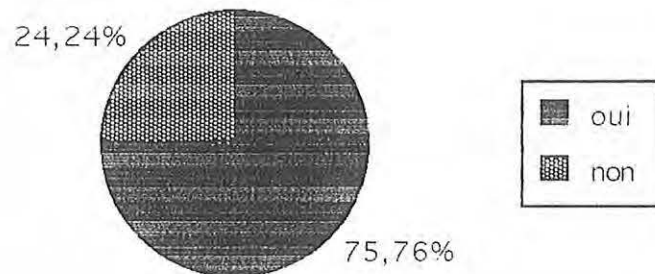
Les ouvrages collectifs sont aussi un débouché naturel de la recherche en histoire locale, et les chercheurs y participent volontiers. Peut-être est-ce parce que cela leur permet de publier dans un cadre déjà défini, où ils n'ont pas à assumer eux-mêmes la réalisation complète d'un projet éditorial. Il faudrait, bien sûr, savoir comment sont conçus et réalisés ces ouvrages collectifs et qui choisit leurs collaborateurs.

Proportion des chercheurs ayant participé à des ouvrages collectifs



La publication écrite n'est cependant pas le seul lieu de rencontre entre le chercheur et son éventuel public. La conférence est un moment important de son travail.

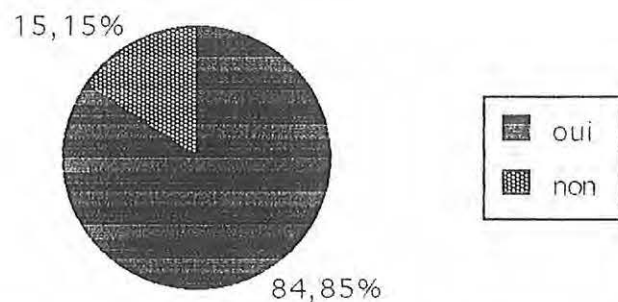
Proportion des chercheurs donnant des conférences



Les conférences sont un moyen de diffusion des recherches très fréquent. Elles ont l'avantage de sortir le chercheur de son anonymat ou de sa solitude, de lui donner une place en vue sur une estrade devant ses pairs et se conforter ainsi son rôle dans la vie intellectuelle locale. En témoignent les articles de la presse ou les comptes rendus des bulletins spécialisés

Les articles sont en effet le principal moyen de diffusion des résultats de la recherche en histoire locale.

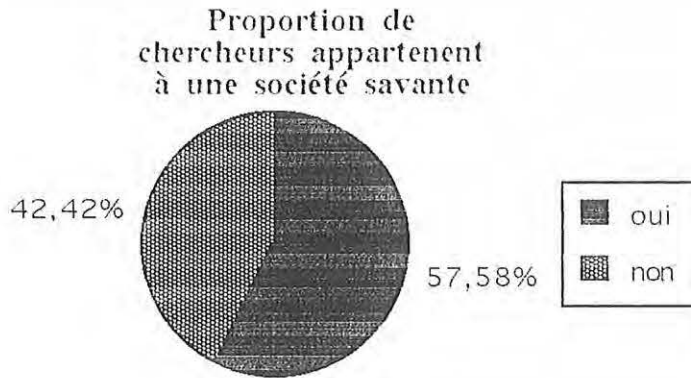
Proportion des chercheurs ayant publié des articles



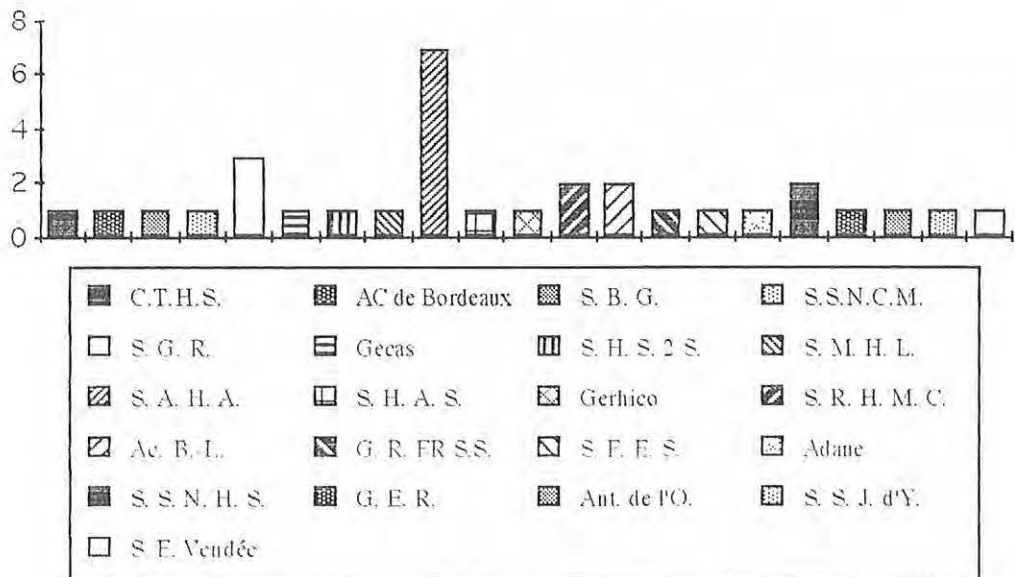
Il serait utile de connaître le support et l'impact de ces publications afin d'en mesurer l'importance. On peut estimer qu'elles sont également dépendantes des structures locales plus que de la valeur du contenu.

6.Appartenance aux sociétés savantes et relations avec les autres chercheurs

Curieusement, on constate qu'une faible majorité des chercheurs fait partie d'une ou plusieurs sociétés savantes.



Répartition entre les différentes sociétés savantes



L'émiettement du paysage de la recherche en histoire locale est assez frappant. La société la plus représentée est la S. A. H. A. (Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Aunis). La S. G. R.(Société de Géographie de Rochefort) vient en deuxième position. Puis on trouve à égalité avec l'Académie des Belles-Lettres de La Rochelle et la Société d'histoire moderne et contemporaine de La

Rochelle et la Société d'histoire moderne et contemporaine de La Rochelle, une société savante de Surgères, la S.S.N.H.S. (Société des Sciences-Naturelles et Humaines de Surgères). L'affiliation à des Sociétés de recrutement plus lointain existe aussi, les relations de la région avec le Bordelais sont présentes, par l'intermédiaire de la S. B. G. (Société des Bibliophiles de Guyenne) et de l'Académie de Bordeaux. Poitiers est également présente par l'intermédiaire de G.E. R. H. I. C. O (Groupe d'Etude et de Recherche Historique du Centre Ouest) et de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Les sociétés nationales sont représentées par le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.(C. T. H. S.) et par la S. F. E. S. (Société, Française d'Etude des Souterrains.). L'impression qui domine est celui d'un éclatement entre de très nombreuses petites sociétés locales ne regroupant que peu de monde et fonctionnant surtout autour d'une ou deux individualités.¹⁴

Cet individualisme se double peut-être d'un attachement excessif au terroir, et l'émiettement peut aussi être dû au caractère composite du département de la Charente-Maritime, formé de deux régions historiquement distinctes, l'Aunis et la Saintonge.

«Il y a une rivalité, qui est presque de la haine, entre l'Aunis et la Saintonge. Les Saintongeais n'ont pas encore encaissé que Napoléon ait transféré la préfecture de Saintes à La Rochelle.»¹⁵

Les chercheurs montrent une certaine réticence en face des sociétés savantes:

«Sur le plan local, il y a des colloques et des fédérations, et il y en a de plus en plus. IL y a quelque chose qui s'est monté à Poitiers il y a deux ans, le G.E.R.H.I.C.O.. Le congrès régional des sociétés savantes va avoir lieu la semaine prochaine, mais La Rochelle n'a pas été prévenue, je ne sais pas pourquoi. De toute

¹⁴ Liste des Sigles:

- S. S. N. C. M. : Société de Sciences Naturelles de la Charente-Maritime.
- S. H. S. 2 S. : Société d'Histoire et de Science des Deux-Sèvres.
- S. M. H. L. : Société Mauzéenne d' Histoire Locale.
- S. H. A. S. : Société Historique d'Aunis et de Saintonge.
- G. R. F. R. S. S.: Groupe de Recherche du Foyer Rural de Saint-Savinien
- G. E. R. : Groupe d'Etudes Rétaises
- S. S. J. d'Y...: Société de Saint-Jean d'Angély
- S. E. Vendée: Société d'Emulation de Vendée.

¹⁵ Chercheur A

façon, sur le plan régional, tous ceux qui travaillent dans une certaine voie arrivent à se connaître.»¹⁶

«J'aurai du mal à participer à une structure de recherche qui aurait des travaux réguliers, et il faudrait que je vois si c'est satisfaisant, parce qu'il y a toujours ce poids des personnes en place, qui donne une certaine rigidité à ce qui pourrait se créer. J'

J'ai bien peur que, si quelque chose se crée de relativement ouvert, de plus dynamique, il y ait une récupération par les personnes en place...Il existe une certaine méfiance entre les chercheurs en histoire locale, qui vient peut-être d'une époque où la recherche était plus dynamique; et les personnalités plus rayonnantes. Il n'y a pas de choses nouvelles.»¹⁷

L'Académie de La Rochelle ne joue pas un très grand rôle dans la recherche en histoire locale, et surtout pas un rôle de fédération.

«L'Académie de La Rochelle, c'est une institution qui est intéressante. L'Académie a trente membres, et très peu font des recherches; On a plutôt essayé de faire rentrer à l'Académie des gens qui faisaient des recherches et que l'on avait connus ailleurs. Je ne crois pas que ce soit son travail d'être une structure de recherche. Elle ne fait d'ailleurs pas partie de la fédération des Sociétés Savantes¹⁸ de la Charente-Maritime. Mais c'est une structure intéressante.»¹⁹

«L'Académie des Belles lettres, c'est bien d'y rentrer. C'est aussi la bourgeoisie rochelaise. On y retrouve toutes les vieilles familles rochelaises. Il était, pendant une certaine période, de bon ton d'en faire partie. C'était un aboutissement d'y rentrer, et d'aller aux conférences de l'Académie. D'autres sociétés sont plus populaires, plus ouvertes. Je crois qu'il y a très longtemps, à l'Académie, que l'on a abandonné la recherche. Les gens viennent faire des conférences, mais je crois qu'il n'y a pas d'échanges.

Chacun travaille dans son coin.

La faculté c'est encore très récent. Il faudrait attendre que les gens aient au moins atteint le niveau de la licence

Si les sociétés savantes jouent assez peu le rôle qui devrait être le leur, les chercheurs en histoire locale ne travaillent pas toujours de manière isolée.

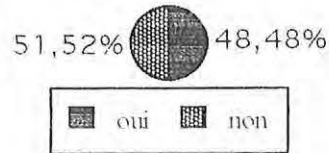
¹⁶ Chercheur B

¹⁷ Chercheur C

¹⁸ Chercheur A

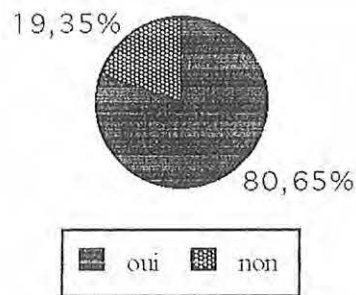
¹⁹ Chercheur B

Proportion des chercheurs travaillant en relation avec d'autres chercheurs



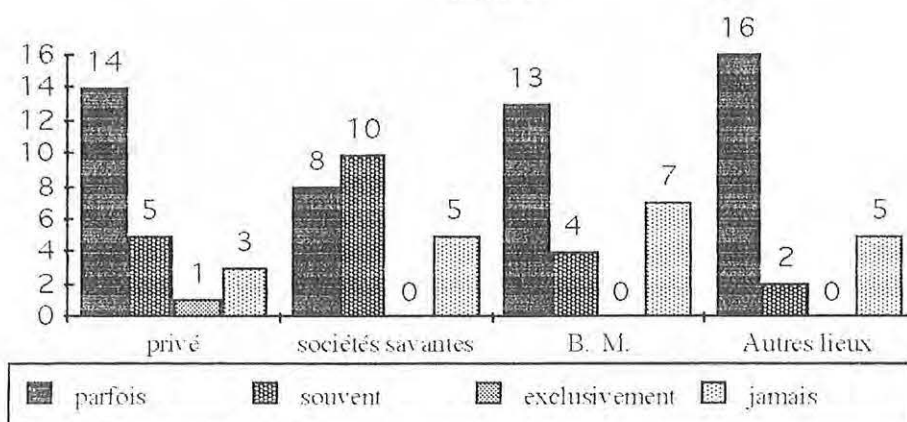
Les relations avec les autres chercheurs sont, dans une grande proportion des cas, plus affaire de relations personnelles que de d'appartenance à une société de recherche. La fréquentation des lieux de recherche permet aussi les rencontres.

Proportion de chercheurs connaissant d'autres chercheurs travaillant à La Rochelle



Le milieu des chercheurs en histoire locale est, à La Rochelle, assez petit pour que les individus se connaissent entre eux. Les chercheurs isolés sont souvent domiciliés hors de la ville, où assez novices dans la pratique de la recherche historique

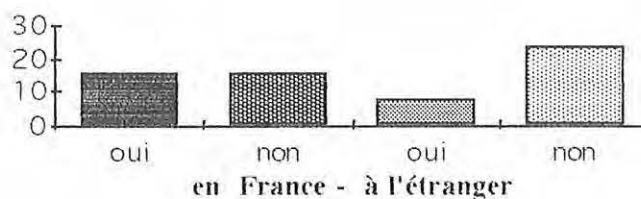
Lieux de rencontre des chercheurs en histoire locale



Les lieux de rencontre des chercheurs sont variés. Si les rencontres privées ne sont pas majoritaires, pour quelques individus, c'est le seul moyen d'échanger des informations.

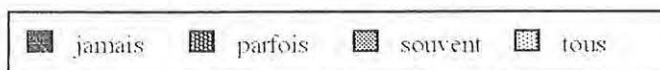
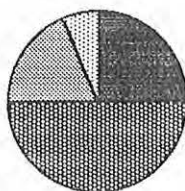
La Bibliothèque Municipale n'est pas un lieu de rencontre entre chercheurs. C'est même le lieu où les chercheurs sont les plus isolés les uns des autres. Les locaux ne s'y prêtent d'ailleurs pas. Les sociétés savantes ne jouent pas là non plus le rôle principal. Les Archives Départementales sont davantage un lieu de rencontre pour les chercheurs. Enfin, les chantiers de fouilles sont le lieux où beaucoup d'archéologues-amateurs se rencontrent.

Proportion des chercheurs étant en contact avec des chercheurs ne travaillant pas en Charente-Maritime



La moitié des chercheurs en histoire locale est en relation avec des chercheurs travaillant dans d'autres régions de France. en revanche, assez peu connaisset des chercheurs travaillant à l'étranger.

Participation des chercheurs à des journées d'étude, colloques ...



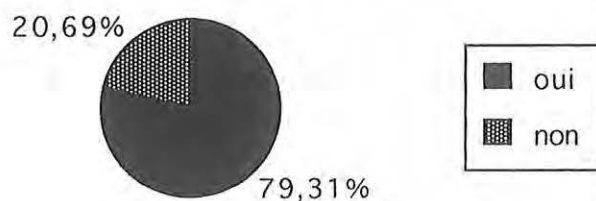
Les chercheurs en histoire locale, même s'ils travaillent assez souvent en solitaires, participent cependant assez volontiers à des réunions sur leurs thèmes de recherche. Ils semblent surtout méfiants vis à vis des structures permanentes où une hiérarchie pourrait se mettre en place.

7 Les chercheurs en histoire locale: quelle perception ont-ils d'eux-mêmes et de leurs travaux?

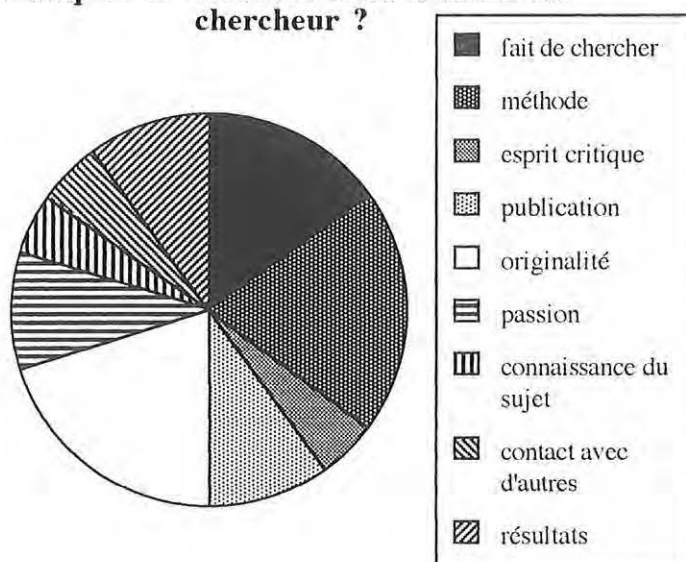
Dans la perception que les chercheurs en histoire locale ont d'eux-mêmes, il semblait important d'introduire des questions sur le terme même de *chercheur*, en l'opposant et le complétant avec le sens donné par ce public au qualificatif *d'érudit*.

Selon le dictionnaire *Robert historique de la langue française* l'érudition signifie le " savoir approfondi fondé sur des sources historiques, des documents", valeur liée à l'humanisme de la Renaissance. Le terme de *chercheur* a pris depuis 1829 le sens de "scientifique adonné à des recherches spécialisées." . Le public des chercheurs en histoire locale met des valeurs légèrement différentes derrière ces deux mots.

Proportion des personnes interrogées se considérant comme chercheur



Pourquoi se considère-t-on comme un chercheur ?

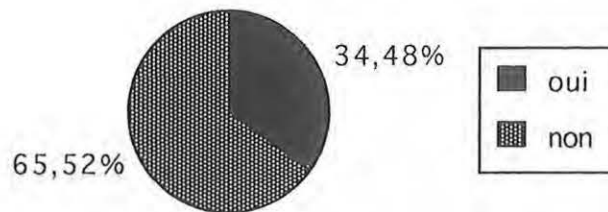


Il s'agit donc bien là d'un public qui se considère dans une très forte majorité comme un public de "chercheurs". Les justifications de ce terme sont parfois assez sommaires ("Je suis un chercheur parce que je cherche", avec la variante: "Je suis un chercheur parce que je trouve"...) et l'on peut voir à quel point, pour eux, les résultats priment sur la démarche. Cependant des valeurs plus généralement attachées à la recherche scientifique émergent au fil de l'enquête. D'une façon assez notable, le travail est senti comme *méthodique* et les recherches *originales*. Les résultats obtenus et les publications, la connaissance du sujet et l'esprit critique sont assez peu cités. Ils n'apparaissent pas comme des qualités caractéristiques du chercheur, tout comme le contact avec d'autres chercheurs.

Si les raisons de se considérer comme chercheur sont variées, le refus de ce terme s'appuie presque toujours sur le même argument: le caractère d'activité

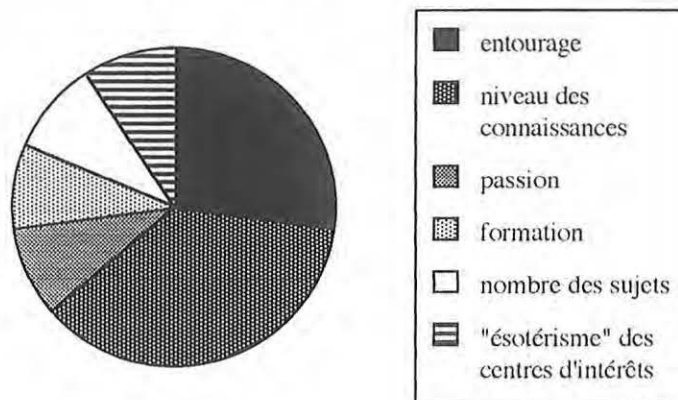
pratiquée en amateur. Une seule personne oppose le terme de *chercheur* à celui de *humaniste*, qu'il préfère s'attribuer.

Proportion des personnes interrogées se considérant comme des érudits



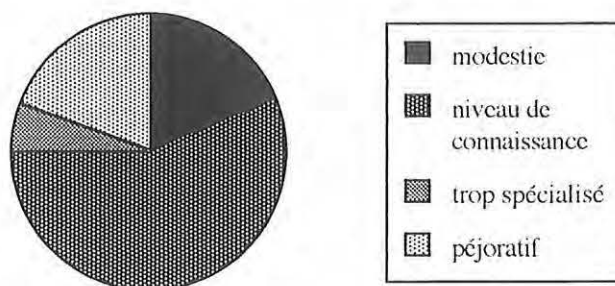
Le terme *d'érudit* est beaucoup moins revendiqué, et renvoie à des valeurs bien différentes de celui de *chercheur*.

Pourquoi se considère-t-on comme un "érudit" ?



Si le niveau des connaissance accumulés apparaît comme justifiant dans la majorité des cas le terme *d'érudit*, l'opinion de l'entourage entre ici en ligne de compte, alors que ce facteur n'entre jamais en ligne de compte pour justifier le terme de "chercheur". La passion est également moins souvent citée.

Raisons du refus du qualificatif d'"érudit"



Les raisons du refus du qualificatif *d'érudit* sont, comme pour sa justification, le niveau de connaissance. Mais ce terme est aussi senti comme difficile à s'appliquer à soi-même sans faire montre de prétention, idée qui n'effleure pas ceux qui refusent de se qualifier de chercheur. Enfin, ce terme est senti comme péjoratif par certains chercheurs en histoire locale, car renvoyant à une image désuète du "rat de bibliothèque" versé dans des connaissances pointilleuses et sans grand intérêt. Ainsi le terme *d'érudit* apparaît comme s'appliquant beaucoup plus à l'image que l'on veut, que l'on croit, que l'on espère donner aux autres, alors que l'opinion extérieure intervient très peu dans le fait de se considérer comme chercheur. Les entretiens permettent de préciser ces deux notions.

« Chercheur , oui dans la mesure où je cherche dans des domaines originaux. Si on pense au sens universitaire du terme, non, puisque un chercheur va chercher à approfondir, peut-être avec plus de rigueur et de connaissance des sources notamment, plus de moyens également...Parce que je limite mes travaux aussi pour des questions d'argent. Un chercheur aurait aussi été aux Archives Nationales à Paris, aurait dépouillé des archives ailleurs. Je n'ai même pas cherché s'il y avait d'autres archives. Dans ce sens là, je ne suis pas un chercheur. »

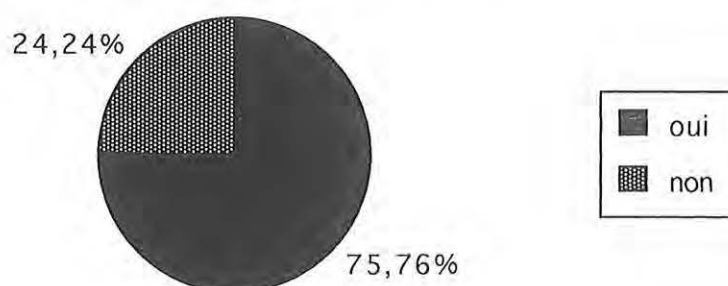
Un érudit local travaille au coup par coup sur un sujet , mais sans chercher à le relier à un mouvement de pensée plus général. Un chercheur utilise les travaux des autres en étant capable d'en faire une synthèse et d'élargir encore le champ de recherche. Un chercheur s'inscrit dans une école ou un mouvement ²⁰

²⁰ Chercheur C

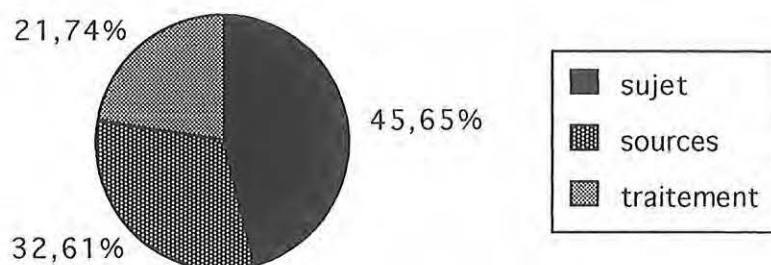
Si ce public se considère majoritairement comme un public de chercheurs, par les qualités qu'il déploie dans ses recherches, le regard qu'il porte sur celles-ci le différencie cependant des chercheurs "professionnels".

A une très forte majorité, les chercheurs en histoire locale sont convaincus de l'originalité leurs recherches.

Caractère d'originalité des recherches



Facteur de l'originalité des recherches

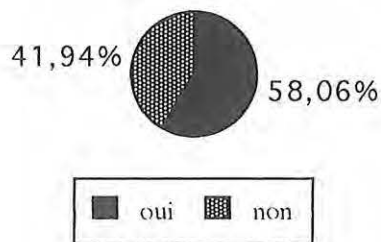


Selon les chercheurs eux-mêmes, la principale originalité de leurs travaux réside dans le sujet. L'utilisation de sources n'ayant pas été exploitées par ailleurs leur apparaît également comme assurant un certain intérêt à leurs travaux. Aborder les problèmes d'une façon différente de celle des chercheurs qui les ont précédés n'est pas pour eux le principal intérêt de la recherche historique. Ce sentiment d'exploiter des sources et de traiter des problèmes méconnus ou négligés par les chercheurs professionnels en histoire peut expliquer la réticence de nombreux chercheurs en histoire locale à citer les documents utilisés et leur méfiance vis-à-vis des universitaires. La subjectivité d'un point de vue sur un problème ne leur apparaît pas comme suffisamment intéressante pour que leur principal intérêt aille vers la synthèse personnelle sur un

problème. Dans un autre ordre d'idée, ce sentiment de travailler sur des sources et des sujets originaux va de pair avec le peu d'intérêt pour les recherches en histoire locale menées dans d'autres régions. La recherche en histoire locale a rarement pour but une mise en relation des faits locaux avec un contexte plus général et semble rejeter toute implication plus personnelle, au delà de la fidèle lecture du document, si possible ancien et peu connu.

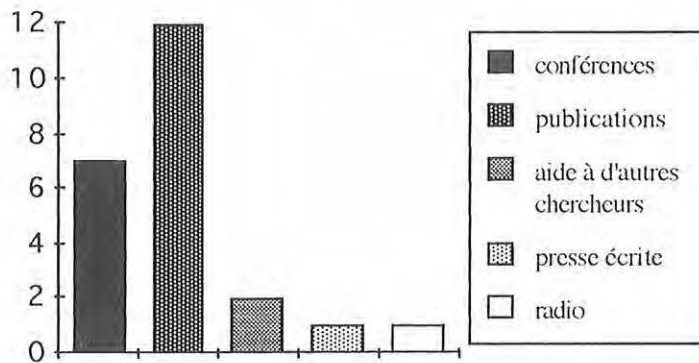
Un autre aspect de l'image que les chercheurs en histoire locale ont d'eux-mêmes et de leurs travaux est la volonté plus ou moins grande de diffuser les résultats de leur recherches et les moyens éventuellement souhaités pour cette diffusion.

**Proportion des chercheurs
souhaitant une plus large diffusion
pour leurs travaux**



Une assez faible majorité voudrait faire connaître davantage ses travaux. Est-ce modestie, conscience du peu de valeur des résultats des recherches, ou marque que la volonté de diffusion des connaissances acquises n'est pas ce qui pousse le chercheur en histoire locale à faire des recherches? Si le chercheur en histoire locale est persuadé de l'originalité de ses travaux, il apparaît cependant comme assez réticent à en faire connaître les résultats.

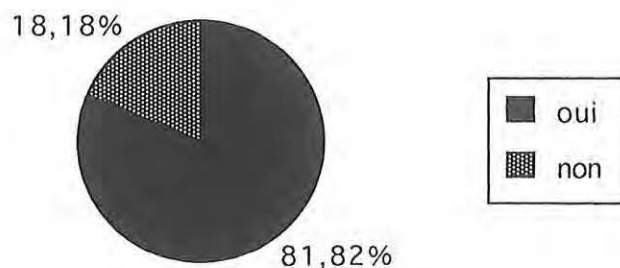
Mode de diffusion souhaité



Quand les chercheurs en histoire locale rêvent de gloire, ils rêvent majoritairement de gloire littéraire. Cependant certains souhaiteraient partager davantage les résultats de leurs recherches avec d'autres travaillant sur le même sujet, donner des conseils aux jeunes générations. Ainsi que nous l'avons constaté plus haut, peu de structures permettent la rencontre facile des chercheurs. Pour partager le résultat des recherches, il faut attendre que des liens personnels se soient tissés.

8. Les relations avec la Bibliothèque Municipale et les méthodes de travail.

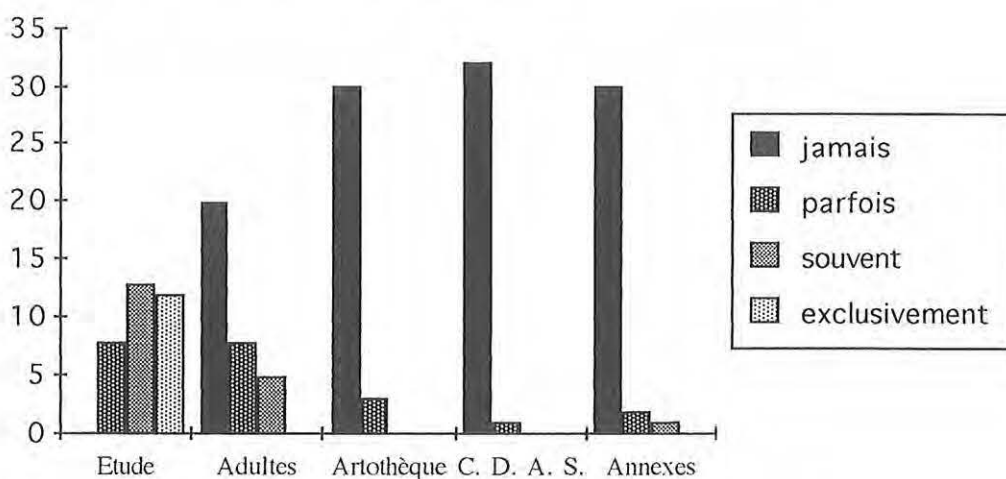
Proportion des chercheurs en histoire locale inscrits à la Bibliothèque Municipale.



Les chercheurs en histoire locale sont majoritairement inscrits à la Bibliothèque. Cependant, une minorité d'environ 20 % la fréquente sans y être inscrits.. La section *étude*, et c'est logique, est la plus fréquentée par ce public. La section *Adulte*

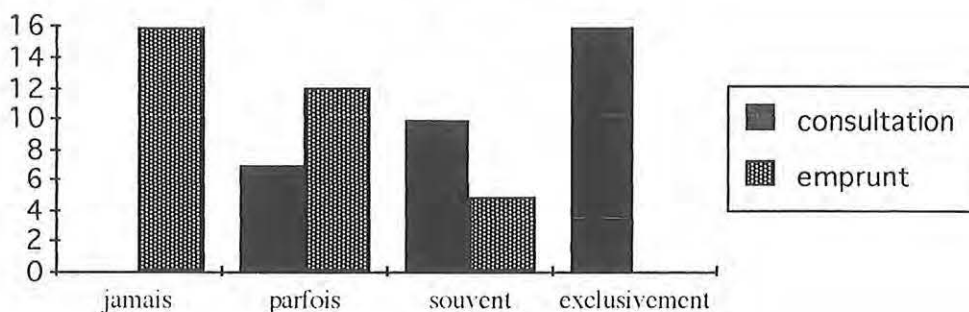
est assez négligée, et encore plus les sections spécialisées et les annexes de quartier. Ce public vient pour consulter des documents très spécifiques et manifeste assez peu de curiosité pour les autres possibilités offertes par le réseau des bibliothèques de la ville de La Rochelle. Les chercheurs en histoire locale ont une pratique assez réductrice des Bibliothèques et du Réseau de lecture publique.

Sections de la Bibliothèque Municipale fréquentées par les chercheurs en histoire locale

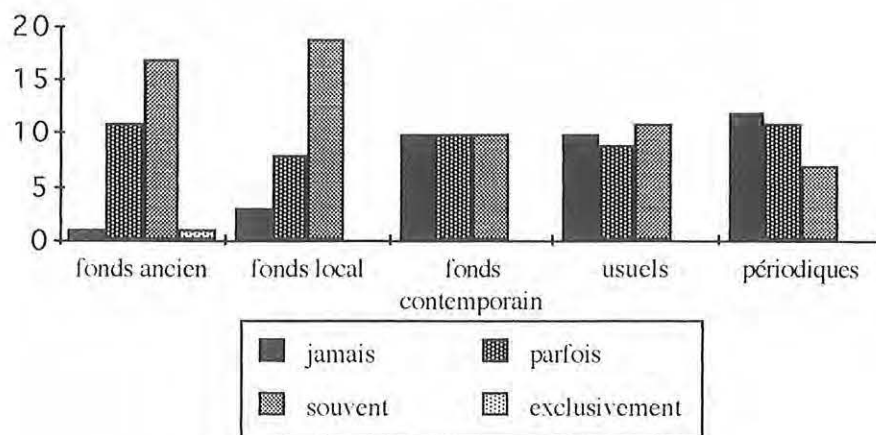


Le public des chercheurs en histoire locale est un public qui consulte plus qu'il n'emprunte. Il faut dire qu'il s'intéresse à des documents le plus souvent exclus du prêt (fonds local, fonds anciens).

Importance relative de la consultation sur place et des emprunts de documents

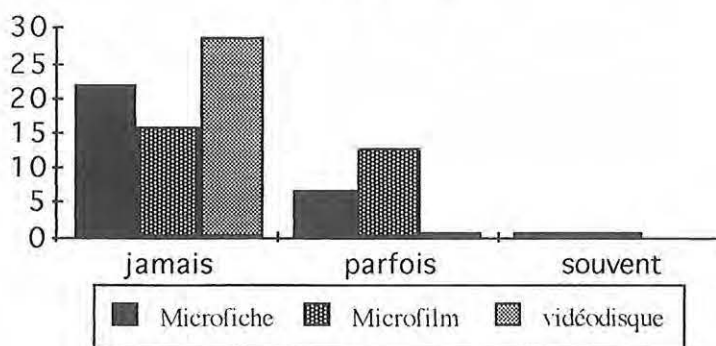


Consultation des différents fonds de la section étude



Le public des chercheurs en histoire locale consulte surtout les fonds anciens et locaux. Son utilisation de la Bibliothèque Municipale est plutôt celle d'un réservoir de sources que celle d'un lieu de documentation sur un sujet. Les fonds contemporains sont très largement sous-exploités par ce public. Les chercheurs en histoire locale ont, en général, une assez grande ignorance de la bibliographie récente sur leur sujet de recherches ainsi que des moyens d'y accéder.

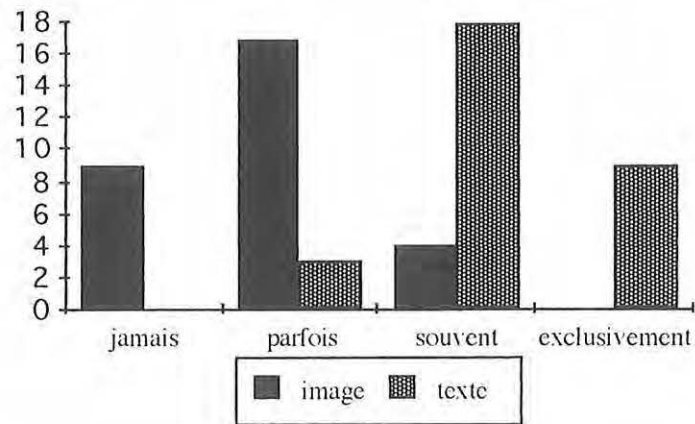
Consultation des supports autres que le papier



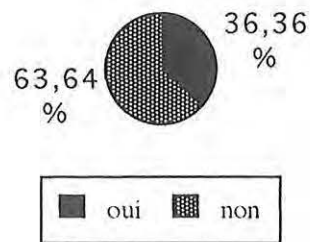
Les érudits locaux consultent les supports autres que le papier avec une certaine réticence. S'il doivent passer par les microfilms et microfiches pour les documents dont la fragilité oblige à recourir à ces copies de substitution, ils déclarent tous préférer travailler sur les supports papiers. Le vidéodisque n'est, quant à lui, pas encore entré dans les habitudes de travail. Les documents iconographiques sont

que le texte, mais les chercheurs en histoire locale ne les excluent pas totalement de leur champs de recherche.

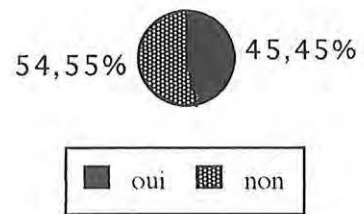
Type de documents consulté



Proportion des chercheurs réservant des documents

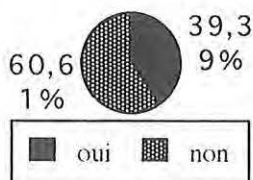


Proportion des chercheurs utilisant le prêt inter-bibliothèque

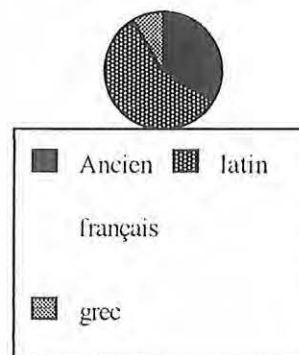


Si les chercheurs en histoire locale consultent plus les documents qu'ils ne les empruntent, ils réservent assez peu, ce qui peut s'expliquer par les très courts délais de communication. Ils consultent peu de documents du fonds contemporain. En revanche, le prêt inter-bibliothèques est proportionnellement assez utilisé dans la mesure où les documents qui peuvent être communiqués par ce moyen ne sont pas les documents les plus consultés par le public des chercheurs en histoire locale (Les fonds anciens et locaux étant, par définition, spécifiques à une bibliothèque)

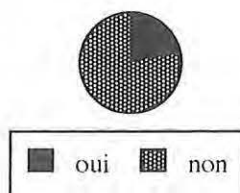
Proportion des chercheurs consultant des documents en langues anciennes



Langues anciennes représentées



Proportion des chercheurs consultants des documents en langues étrangères



Seule langue étrangère représentée: l' anglais

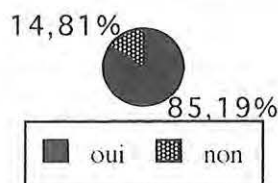
L'accès aux documents en langues anciennes est impossible pour environ 60% des chercheurs. Le latin et l'ancien français sont cependant les langues anciennes les plus utilisées. Peu de chercheurs consultent des documents en langue étrangère, et seul l'anglais est là représenté.

Les usages des chercheurs en histoire locale à la Bibliothèque Municipale de La Rochelle peuvent donc se résumer ainsi: une fréquentation presque exclusive de la section *Étude*, afin d'y consulter sur place des documents, des documents anciens si possible, sur papier, le plus souvent en français, parfois en latin, sans réservation préalable. Lorsqu'ils ont besoin d'un document contemporain, ils n'hésitent cependant pas à utiliser le prêt inter-bibliothèques, mais limitent cependant leur documentation au domaine francophone

Les usuels utilisés par les chercheurs sont très variés et dépendent beaucoup des sujets de recherche. Cependant la notion même *d'usuel* apparaît comme assez floue dans l'esprit de ce public.

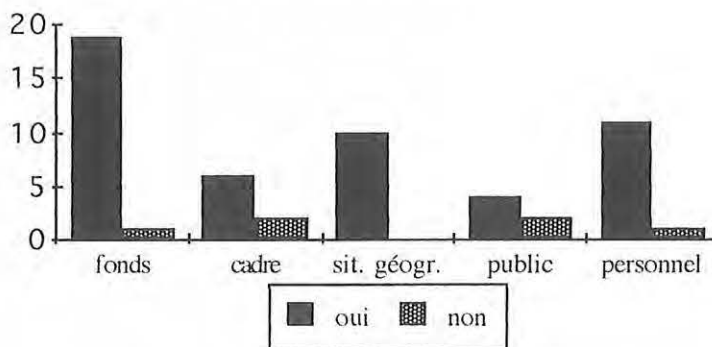
les horaires d'ouverture sont en majorité jugés satisfaisants, même si certains aimeraient des horaires d'ouverture plus accessibles aux personnes ayant une activité professionnelle autre que l'enseignement.

Proportion des chercheurs aimant travailler à la Bibliothèque Municipale



La Bibliothèque Municipale est très largement plébicitée par les chercheurs en histoire locale.

Raison de la satisfaction des chercheurs

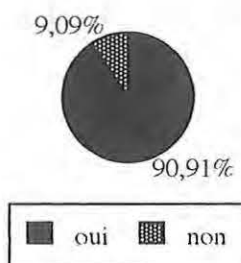


Les raisons de ces bonnes relations sont tout d'abord les fonds. Il est vrai qu'ils sont riches en documents anciens peu ou pas exploités, patûre de prédilection de l'érudit local. Les relations avec le personnel sont en général assez bonnes. La situation géographique dans la ville, souvent citée également, montre l'attachement des chercheurs à une Bibliothèque située dans le centre historique de La Rochelle, malgré les difficultés d'accès que cette situation provoque (peu de possibilités de stationnement pour les voitures, bâtiment mal équipé en ce qui concerne la circulation des personnes). A l'occasion de cette question, certains chercheurs ont exprimé leur désarroi face au projet de déménagement de la bibliothèque dans un quartier plus excentré (à l'échelle d'une ville moyenne de province: il n'y a pas plus d'un quart d'heure de marche entre l'actuelle bibliothèque et l'emplacement prévu pour la future médiathèque)

Les relations avec les autres publics semblent moins bonnes, même si cette opposition n'est pas toujours exprimée. Ainsi, la majorité des chercheurs ne pense pas qu'il faille réserver une salle aux étudiants, et déclare ne pas avoir changé ses habitudes de travail depuis l'arrivée de ces derniers. Cependant, les observations faites par le personnel de la section *étude* montre qu'une évolution de la fréquentation s'est produite. Les chercheurs en histoire locale choisissant de s'installer le plus souvent dans les salles de lecture aménagées dans la galerie, pour des raisons de calme. Ainsi, si, dans ses propos, ce public refuse d'être considéré comme un public spécifique et en concurrence avec le public étudiant, dans les faits on observe un certain antagonisme et des conduites qui montrent qu'il cherche à se démarquer de la foule qui fréquente désormais la section *Etude*

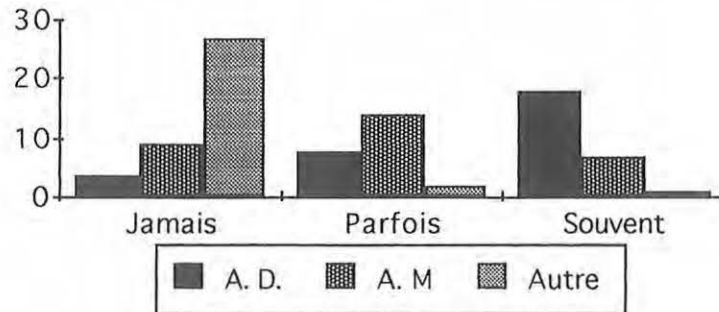
9. Autres lieux de recherche fréquentés par les chercheurs en histoire locale.

Proportion des chercheurs fréquentant d'autres lieux de recherche en Charente-Maritime



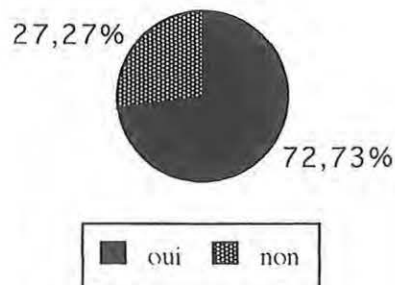
La Bibliothèque Municipale est utilisée dans une écrasante majorité des cas en complément d'autres lieux de recherche.

Utilisation des autres lieux de documentation de la Charente-Maritime



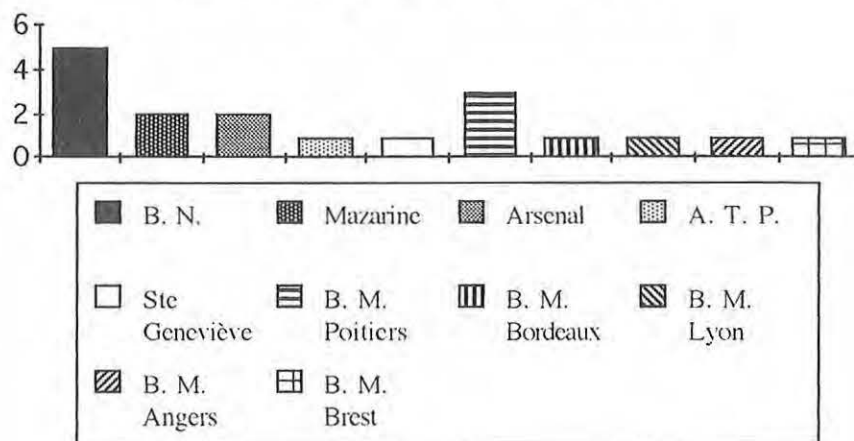
Les Archives Départementales et, dans une moindre mesure, les Archives Municipales de la ville de La Rochelle sont assez assidument fréquentées par les chercheurs. La Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle, qui possède des fonds scientifiques, est généralement ignorée par ce public. La complémentarité entre les Archives et la Bibliothèque se fait plus sur la composition des fonds que sur la nature des documents. En effet, de nombreux chercheurs viennent travailler à la Bibliothèque sur des documents que l'on s'attendrait à trouver dans des dépôts d'archives (registres de notaires par exemple). Les chercheurs en histoire locale utilisent assez peu la Bibliothèque comme lieu de documentation bibliographique, mais ils n'ont pas l'intention de fréquenter d'autres lieux qui pourraient jouer ce rôle, la future Bibliothèque Universitaire par exemple.

Proportion des chercheurs fréquentant des lieux de recherche hors de la Charente-Maritime



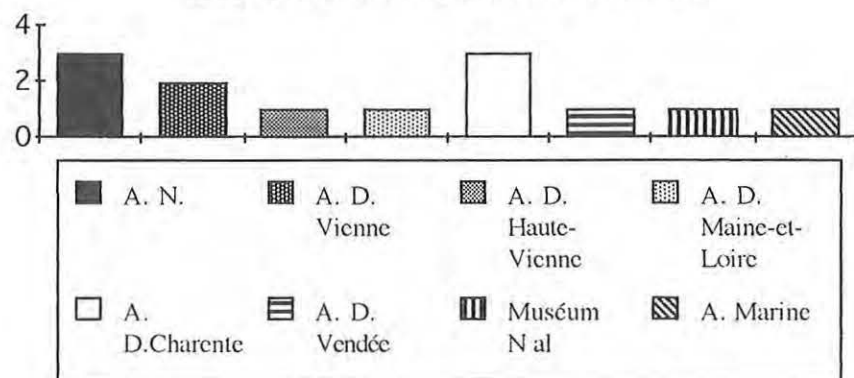
Presque Les trois quarts des chercheurs n'hésitent pas à se déplacer hors du département pour trouver de la documentation.

Bibliothèques fréquentées par les chercheurs hors Charente-Maritime



Les bibliothèques parisiennes, et au premier rang la Bibliothèque Nationale, sont utilisées par les chercheurs en histoire locale pour compléter leur documentation. La fréquentation de la bibliothèque du Musée des Arts et Traditions Populaires est plus originale. La fréquentation des Bibliothèques Municipales des villes des départements voisins de la Charente-Maritime montre que l'histoire locale a aussi un enracinement régional.

Dépôts d'archives fréquentés par les chercheurs hors Charente-Maritime



Les chercheurs en histoire locale fréquentent les dépôts d'archives des départements voisins. Les Archives Nationales ne sont pas non plus laissées pour compte.

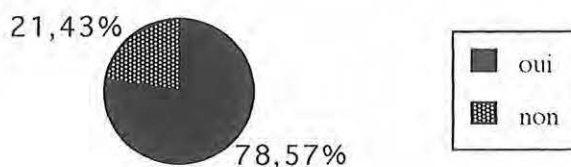
Les chercheurs en histoire locale utilisent les autres lieux de documentation de la même façon qu'ils utilisent la Bibliothèque Municipale de La

Rochelle: essentiellement pour y trouver des sources plutôt que pour compléter une documentation bibliographique. L'extention géographique des lieux de recherches recouvre celle des région étant historiquement en relation avec l'Aunis et la Saintonge: le Bordelais mais aussi la France du Centre Ouest.

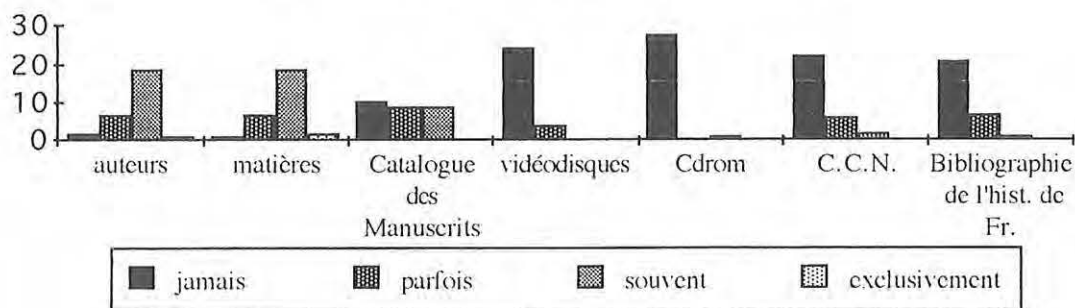
10 Outils documentaires utilisés et méthodes de travail.

Les bibliothécaires sont fréquemment sollicités par ce public. Les outils documentaires utilisés sont surtout les fichiers matières et auteurs. Les outils tels que les vidéodisques et les Cd-rom sont très peu connus. Le seul chercheur à les utiliser est un professionnel des bibliothèques. Un grand classique de la recherche bibliographique en histoire (*La Bibliographie de l'histoire de France*) n'est presque pas utilisé. Les chercheurs en histoire locale ont des connaissances bibliographiques assez rudimentaires, bien que certains travaillent sur des sujets depuis de nombreuses années. Les entretiens montrent aussi une répugnance, surtout chez les plus âgés, pour les catalogues informatisés. .

Demande de conseils aux bibliothécaires



Utilisation des outils documentaires



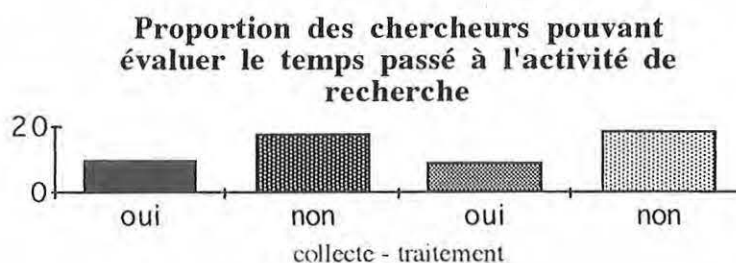
La méthode de travail consiste dans la production de fiches. A peine la moitié des lecteurs rédige des textes. Comme pour la recherche documentaire, e recours à l'informatique est très peu répandu.

Les chercheurs en histoire locale n'ont pas recours non plus à une aide extérieure. Quelques-uns se font aider pour les transcriptions et traductions. Une proportion un peu plus importante utilise une aide extérieure pour frapper les textes à la machine.

Les pratiques documentaires montrent que les chercheurs en histoire locale sont assez peu soucieux d'efficacité ou d'exhaustivité. La plupart n'ont pas de formation spécifique dans le domaine de la recherche documentaire, et n'éprouvent pas le besoin d'une formation. Les sciences auxiliaires de l'histoire sont assez peu connues. Les chercheurs en histoire locale, soit totale ignorance de leurs propres carences, soit refus d'y remédier, n'utilisent que très rarement des aides extérieures. L'activité de recherche est d'abord une activité où le chercheur se fait plaisir. Les logiques d'efficacité n'entrent pas en ligne de compte.

Si, selon F. Julien-Labruyère, les années 1970 ont vu l'apparition en Charente-Maritime des couples d'érudits, les années 1990 voient la fin de cette tradition. En effet seuls deux chercheurs déclarent être aidés dans leurs recherches par leur entourage familial. L'activité de recherche apparaît comme un domaine propre à l'individu, détachée de sa vie de famille, espace de liberté qu'il faut parfois défendre contre un entourage familial qui la considère comme dévoreuse de temps.

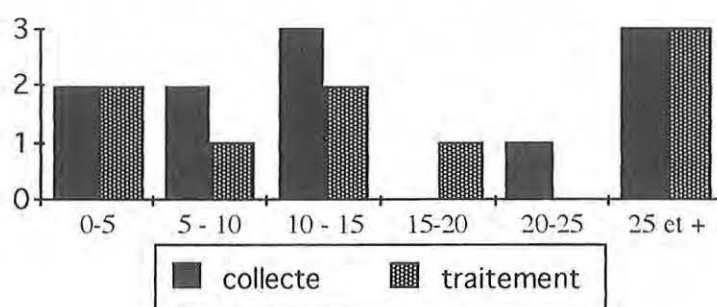
11 Relation des chercheurs en histoire locale avec le temps et l'argent.



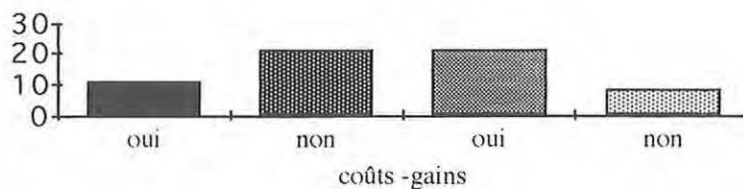
Contrairement à son entourage, le chercheur en histoire locale n'évalue pas la recherche en terme de temps. La majorité des chercheurs ne peut pas donner une estimation du temps passé à collecter des informations. Le temps passé à traiter l'information recueillie est encore moins souvent évalué. Il s'agit d'une activité à laquelle on prend du plaisir, et lorsque le temps entre en ligne de compte, c'est pour les chercheurs qui exercent encore une activité professionnelle, et pour qui le temps intervient comme un paramètre qui limite leurs recherches.

Quand les chercheurs donnent une estimation, ils disent consacrer plus de temps à la collecte qu'au traitement de l'information. Certains, les retraités, font de la recherche historique à plein temps, y consacrant chaque moment de leur vie. Ce déséquilibre entre collecte et traitement de l'information renforce l'impression que le chercheur en histoire locale est plus avide d'informations brutes que soucieux de l'organiser ou de la faire partager.

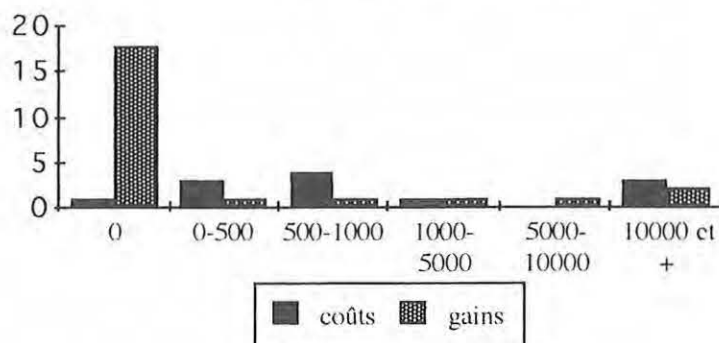
Temps moyen consacré par semaine à la collecte et au traitement de l'information (heures par semaine)



Proportion des chercheurs pouvant proposer des estimations financières au sujet de leurs travaux



Estimations proposées par les chercheurs (francs par ans)



Les chercheurs en histoire locale ne peuvent en majorité pas évaluer les dépenses occasionnées par leurs recherches.

Les chercheurs qui évaluent leurs gains grâce à leur recherche revendiquent dans la plus part des cas le fait de ne rien gagner. Cependant, il apparaît possible d'augmenter ses revenus grâce à la recherche en histoire locale. Certain déclarent que cette activité leur rapporte plus de 10 000 francs par an, ce qui, pour une activité pratiquée en amateur, sans formation préalable, représente un assez joli bénéfice. Les droits d'auteurs sont l'unique catégorie de gains. Les bénéfices réalisés dépendent donc d'une éventuelle publication à compte d'éditeur et de la viabilité commerciale de l'ouvrage. Il faut cependant remarquer que de nombreux chercheurs en histoire locale collaborent à des guides touristiques, ce qui permet d'exploiter commercialement une notoriété acquise dans le domaine de la recherche historique. Le coût moyen de la recherche est estimée à moins de 1 000 francs. Le principal poste de dépenses est représenté par les déplacements. Les frais de photocopie sont également assez importants. Enfin certains déclarent investir dans la recherche historique tout l'argent qu'ils peuvent...

Je n'ai jamais voulu le chiffrer, mais si j'avais voulu ... En effet, ça m'a coûté pas mal d'argent. . A l'époque où j'étais militaire, j'ai pu courir les quatre coins de la France pour trouver un document, grace aux tarifs préférentiels de la S.N.C.F. Maintenant, si je trouve une référence à un document se trouvant à Paris, à la Bibliothèque Nationale ou aux Archives Nationales, j'attends d'avoir des congés et d'avoir aussi un peu d'argent à la banque pour y aller.

L'argent n'est pas le but. Cependant, tout travail mérite salaire. Le peu d'argent que je peut en retirer , je le considère comme un argent de poche. Cela me permet d'acheter des livres. ²¹

Selon les chercheurs eux-mêmes, la recherche en histoire locale ne rapporte pas d'argent. Elle en coûte un peu mais elle procure des bénéfices sociaux et personnels indéniables, et la plupart ont précisé que cette activité, si elle ne leur rapporte rien financièrement, leur apporte des gratifications psychologiques indéniables, d'autant plus que les chercheurs en histoire locale ne sont soumis à aucune obligation de résultats et refusent dans la plupart des cas toute confrontation de leurs recherches ou de leurs méthodes avec d'autres chercheurs.

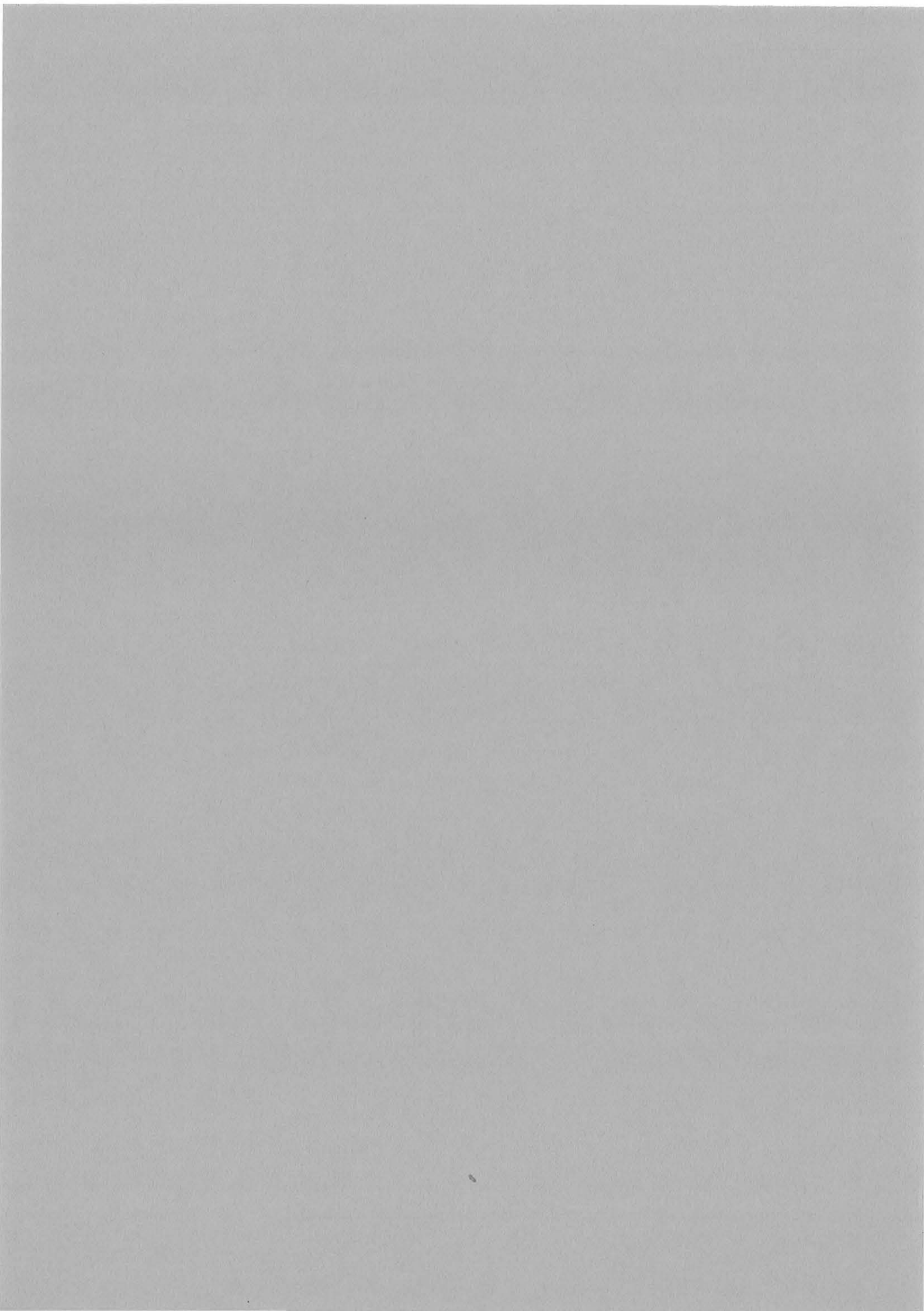
²¹ Chercheur C

F. Conclusion

Ainsi le public des chercheurs en histoire locale semble avoir des pratiques assez homogènes, et assez proches de l'idée de l'érudit de province tel qu'il apparaît dans la littérature, plus soucieux de découvrir des documents que de les exploiter, manifestant un certain repli sur soi, attaché aux lieux de recherche qu'il connaît, peu disposé à confronter ses travaux avec ceux des autres et effrayé par les changements technologiques.

Les chercheurs en histoire locale sont cependant surtout *amateurs* dans le domaine de l'utilisation de la Bibliothèque. Leurs pratiques en matière de documentation sont assez rudimentaires. mais il faut noter le refus qu'ils expriment dans la plupart des cas, de passer à des pratiques plus rationnelles, plus *professionnelles*. Les chercheurs amateurs, qui ne sont soumis ni à des contraintes de temps, ni à des contraintes de résultats, ne demandent pas que l'accès aux documents soit facilité, au contraire, ni que leurs travaux aient une quelconque utilité pour les autres. Ils sont très peu demandeurs de formation et d'échanges. Dans une certaine mesure, l'impression dominante est que plus les documents sont difficiles d'accès, plus la joie de la recherche est grande, que plus une information est retenue, plus laisser entendre qu'on la possède est important. Les chercheurs en histoire locale accordent plus d'importance au document qui contient l'information qu'à l'information elle-même. Leur démarche semble donc opposée à celle qui domine dans la recherche universitaire, où le prestige va de pair avec le nombre de publications.

Cependant, ce sont eux qui font vivre le fonds ancien de la Bibliothèque. Les chercheurs en histoire locale sont bien les seuls à s'intéresser à ces documents. Ainsi, ils ont un mode d'utilisation original de la bibliothèque, qui exclut totalement l'idée de rentabilité des efforts fournis. Activité gratuite et souvent ludique, même si les arrières-pensées de prestige social n'en sont pas toujours totalement absentes, la recherche en histoire locale par les historiens amateurs est un important facteur d'animation d'une Bibliothèque Municipale, surtout dans une ville moyenne de province. Il serait dommage de ne pas lui accorder la place qui lui revient.



Dans le cadre de ma scolarité à l' E.N.S.S.I.B., je cherche à étudier les relations entre les chercheurs en histoire locale et la Bibliothèque Municipale de La Rochelle. Cette série de questions est destinée à préciser le rôle de la Bibliothèque dans les stratégies de recherche et les services que le public en attend. Les questions concernent tout d'abord les sujets et les méthodes de recherche, ensuite l'utilisation de la Bibliothèque Municipale, enfin, les dernières questions (concernant l'âge, le sexe....) reprennent les critères d'identification utilisés dans tous sondages.

Les questions se présentent le plus souvent sous la forme de cases à cocher, mais si vous ne trouvez pas la réponse correspondant à votre cas, ou si la place manque pour répondre, je vous invite à rajouter toute remarque ou précision sur une feuille de papier libre (en n'oubliant pas d'inscrire le numéro de la question) .

Les réponses à ce questionnaire seront exploitées de façon statistique et non nominative. Cependant, j'aimerais compléter les réponses obtenues par des entretiens plus approfondis, si vous acceptez d'être interrogés. Ces entretiens seront également confidentiels.

Judith Ducourtieux

1 Quand avez-vous commencé vos recherches ?

Dans la continuité de vos études
Pendant votre vie professionnelle

Au moment où vous avez arrêté de travailler
Autre

Pouvez-vous préciser ?

2 Avez-vous un thème de recherche précis ? oui non

3 Vos intérêts ont-ils varié avec le temps ? oui non

4 Travaillez-vous ponctuellement sur des sujets en relation avec l'actualité scientifique ou culturelle ?
Jamais parfois souvent exclusivement

Pouvez vous préciser à quelles occasions ?

5 Vos centres d'intérêts ont-ils une relation avec vos activités professionnelles ?

oui non

Pouvez vous préciser laquelle ?

6 Avez-vous déjà publié

-des livres oui non
si oui, s'agissait-il d'édition à compte d'auteur
à compte d'éditeur

-des articles oui non
-ou participé à des ouvrages collectifs ??
oui non

- 7 Donnez-vous des conférences ? oui non
si oui, pouvez-vous préciser dans quels lieux et dans quel cadre ?
- 8 Faites-vous partie d'une structure de recherche (association, société savante. . .) ?
oui non
si oui, pouvez-vous préciser laquelle ?
- 9 Pensez-vous que vos recherches soient originales ? oui non
si oui, cette originalité réside-t-elle plutôt
-dans le sujet oui non
-dans les sources oui non
-dans la façon de traiter l'information recueillie oui non
- 10 Travaillez-vous en relation avec d'autres chercheurs ? oui non
- 11 La recherche est-elle pour vous une tradition familiale ? oui non
- 12 Etes-vous aidés dans vos travaux par votre entourage familial ?
oui non
- 13 Que faites-vous des matériaux recueillis ?
fiches oui non
textes rédigés oui non
saisie sur micro informatique oui non
autre oui non
pouvez-vous préciser ?
- 14 Pouvez-vous évaluer le temps passé à recueillir des informations ? oui non
si oui, pouvez-vous donner une moyenne par semaine ?
- 15 Pouvez-vous évaluer le temps passé à traiter l'information recueillie ? oui non
si oui, pouvez-vous donner une moyenne par semaine ?
- 16 Etes-vous en contact avec des chercheurs travaillant sur des sujets semblables au vôtre ?
dans d'autres régions de France oui non
à l'étranger oui non
- 17 Participez-vous à des colloques, journées d'étude ?
jamais parfois souvent
à tous ceux qui concernent votre sujet
- 18 Avez-vous recours à une assistance technique pour certains travaux ?
traduction oui non
transcription oui non
photographies oui non
frappe de texte oui non
micro-informatique oui non
autre oui non
Pouvez-vous préciser ?

19 Pouvez-vous évaluer ce que vous dépensez pour mener à bien ces travaux de recherche ?

oui non

si oui, pouvez-vous proposer une estimation pour un an selon la nature des dépenses?

20 Pouvez-vous évaluer ce que vous rapportent financièrement ces travaux de recherche ?

oui non

si oui, pouvez-vous proposer une estimation pour un an ?

21 Etes-vous inscrit à la Bibliothèque Municipale de la Rochelle?

oui non

si oui, depuis combien de temps ?

22 Quelles sections fréquentez-vous ?

Etude Jamais parfois souvent exclusivement

Adultes Jamais parfois souvent exclusivement

Artothèque Jamais parfois souvent exclusivement

Centre de documentation des arts du spectacle ?

Jamais parfois souvent exclusivement

Annexe de quartier Jamais parfois souvent exclusivement

23 Si vous fréquentez la section étude

consultez-vous des documents sur place

Jamais parfois souvent exclusivement

Empruntez-vous des documents à domicile

Jamais parfois souvent exclusivement

24 Les horaires d'ouverture de la section étude vous conviennent-ils ?

oui non

si non, quels jours et quels horaires d'ouverture souhaiteriez-vous ?

25 Dans quelles salles de la section étude préférez-vous travailler ?

salle de lecture Galerie indiffèrent

26 Pour quelles raisons ?

calme confort proximité des usuels

proximité des fichiers cadre

27 Quels outils documentaires utilisez-vous ?

Fichier auteur Jamais parfois souvent exclusivement

Fichier matière Jamais parfois souvent exclusivement

Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France

Jamais parfois souvent exclusivement

Vidéodisques Jamais parfois souvent exclusivement

Cdrom Jamais parfois souvent exclusivement

Catalogue collectif national (périodiques)

Jamais parfois souvent exclusivement

Catalogue de l'histoire de France

Jamais parfois souvent exclusivement

28 Demandez-vous conseil aux bibliothécaires ?

oui non

29 Consultez-vous des ouvrages ?

appartenant au fonds ancien	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>
au fonds local	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>
au fonds contemporain	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>
les usuels de la salle de lecture	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>
des périodiques	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>

30 Quels types de supports consultez-vous ?

Microfiche	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>
Microfilm	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>
Vidéodisque	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>

Et quel support préférez-vous ? papier microfiche microfilm vidéodisque

31 Quels types de documents consultez-vous ?

image	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>
texte	Jamais <input type="checkbox"/>	parfois <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	exclusivement <input type="checkbox"/>

32 Consultez-vous des documents

en langues anciennes oui non
si oui, pouvez-vous préciser lesquelles ?

en langues étrangères oui non
si oui, pouvez-vous préciser lesquelles ?

33 Utilisez-vous le prêt inter-bibliothèques ?

Jamais parfois souvent

34 Réservez-vous des documents ?

Jamais parfois souvent

35 Pouvez-vous citer les usuels que vous utilisez le plus régulièrement ?

36 Avez-vous modifié vos habitudes de travail depuis l'implantation d'une université à la Rochelle et l'arrivée massive des étudiants à la Bibliothèque ? oui non

si oui, avez-vous modifié vos horaires de fréquentation ? oui non

choisissez-vous une autre place pour travailler ? oui non

37 Aimez-vous travailler à la bibliothèque ? oui non

si oui, pourquoi : à cause des fonds du cadre
de la situation géographique dans la ville du public du personnel

si non, pourquoi : à cause des fonds du cadre
de la situation géographique dans la ville du public du personnel

38 Fréquentez-vous d'autres lieux à La Rochelle pour mener à bien vos recherches ?

oui non

Si oui, fréquentez-vous les Archives départementales ?

Jamais parfois souvent

fréquentez-vous les Archives municipales ?
Jamais parfois souvent

fréquentez-vous d'autres bibliothèques à La Rochelle ?
Jamais parfois souvent
pouvez-vous préciser lesquels ?

39 Fréquentez-vous d'autres bibliothèques ou dépôts d'archives en dehors du département ?
Jamais parfois souvent
pouvez-vous préciser lesquels ?

40 Pensez-vous fréquenter la bibliothèque universitaire quand les fonds en seront constitués ?
oui non

41 Pensez-vous qu'à la bibliothèque municipale, une salle devrait être réservée aux lycéens et aux étudiants ?
oui non

42 Vous considérez-vous comme un chercheur ?
- si oui, pourquoi ?
oui non

- si non, pourquoi ?

43 Vous considérez-vous comme un érudit ?
si oui, pourquoi ?
oui non

si non, pourquoi ?



44 Aimeriez-vous faire connaître plus largement vos travaux ?
oui non
si oui, de quelle manière ?
conférences publications
autre
Pouvez-vous préciser ?

45 Connaissez-vous d'autres chercheurs travaillant à la Rochelle ?

oui non
-si oui, les rencontrez-vous
- de façon privée
Jamais parfois souvent exclusivement
- dans le cadre de sociétés savantes
Jamais parfois souvent exclusivement
- à la Bibliothèque municipale
Jamais parfois souvent exclusivement
- Dans d'autres lieux de recherche
Jamais parfois souvent exclusivement
-autre
Pouvez-vous préciser ?

46 Lisez-vous la presse spécialisée dans votre domaine de recherche ?

Jamais parfois régulièrement

47 Lisez-vous la presse d'actualité générale?

Jamais parfois régulièrement

48 Lisez-vous des livres concernant d'autres sujets que votre thème de recherche?

Jamais parfois régulièrement

49 Lisez-vous des livres de littérature générale ?

Jamais parfois régulièrement

50 Suivez-vous les spectacles de la Coursive ?

Jamais parfois régulièrement

51 Pratiquez-vous régulièrement une activité pendant vos loisirs ?

oui non

Si oui, pouvez-vous préciser laquelle?

52 Age

53 Sexe M F

54 niveau d'études : études secondaires baccalauréat

études supérieures

Pouvez-vous préciser la discipline ?

55 Profession

56 Résidez-vous en Charente-Maritime oui non

si oui, pouvez-vous préciser depuis quand .

57 Avez-vous des attaches familiales avec la région? oui non

Nom :